

B. A. R. P. R.

II

8373

S

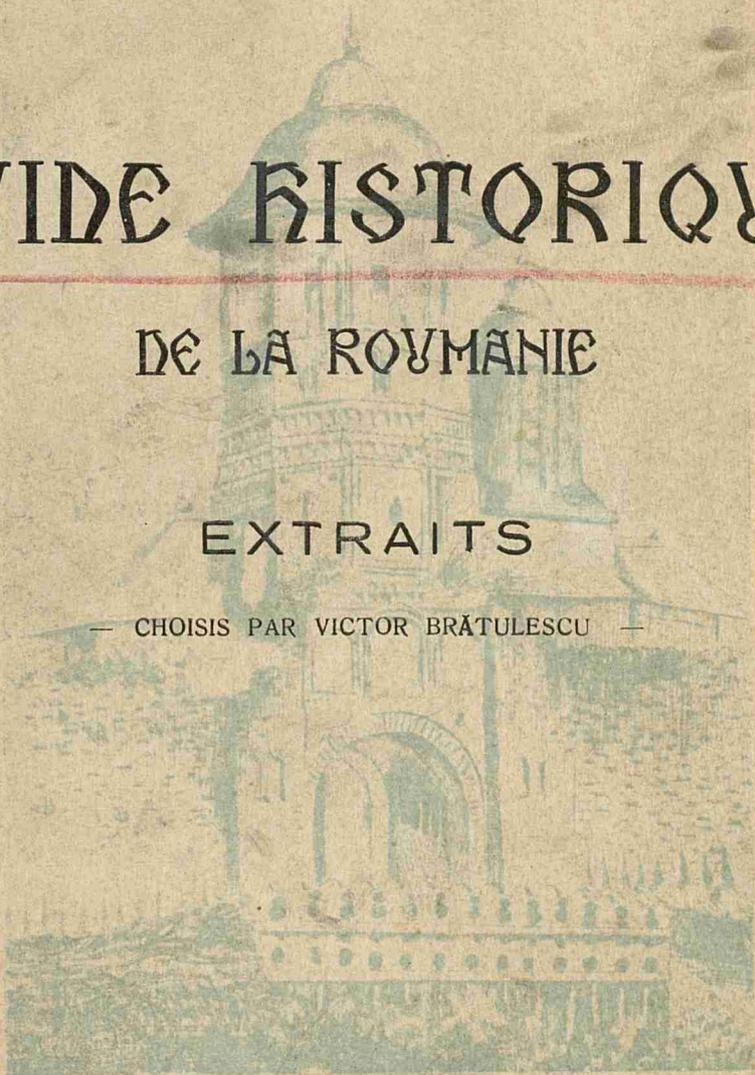
N. IORGA

GUIDE HISTORIQUE

DE LA ROUMANIE

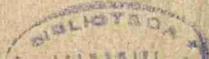
EXTRAITS

— CHOISIS PAR VICTOR BRĂTULESCU —



BUCAREST

1936



Le cliché représente
le clocher du couvent de Brebu (Prahova).

N. IORGA

GUIDE HISTORIQUE

DE LA ROUMANIE

EXTRAITS

— CHOISIS PAR VICTOR BRĂTULESCU —



BUCAREST

1936



TERRITOIRE DE CIVILISATION OCCIDENTALE.

La Transylvanie.

Du côté occidental on ne pénètre en Transylvanie que par la vallée de Murăș,

Venant d'Arad, on touche d'abord à *Dobra*, ancien centre d'une région de mines, troublée jadis par des révoltes paysannes. A côté de l'église catholique celle qui fut élevée en 1815 par les Roumains, garde-frontières dans l'ancien système militaire autrichien (chandeliers en bois, de style populaire). Tout près, au-delà du Murăș, l'église de *Sad*, avec des fresques intéressantes, dues en partie à un maître venu de Valachie, en 1765 (dans la crypte une pierre tombale de 1618).

La voie ferrée mène à l'ancienne *dava dace*, perchée sur une très haute colline (qui est devenue *Deva*, tout près du noeud de lignes qui est Simeria, en hongrois: Piski). Le château, en ruines, tout au bout de la cime, est très ancien: on a pu parler du XIII-e siècle pour ses origines hongroises. Il fut occupé aussi par les Espagnols de Castaldo, au service de l'Autriche, au XVI-e siècle. Refait en 1830, il fut détruit en partie par une explosion pendant la révolution de 1848-9. L'église calviniste est du XV-e siècle. Du XVII-e siècle se conserve le palais du prince Bethlen. Les Rou-

mains y ont une petite église (icônes de 1784). Une autre en bois avait été bâtie vers 1700 par le Ban olténien, au service de l'Autriche, Georges Cantacuzène. La „société d'histoire et d'archéologie du comté de Huniedoara“ y a fondé un petit Musée assez riche (catalogue en hongrois, par Téglás Gábor, 1890); on y relève des reliefs en relation avec le culte de Mithras.

De Simeria une ligne latérale se dirige, le long du Streiu, vers *Huniedoara* (ou *Inidoara*; hongrois: *Vajda-Hunyad*).

La petite ville part du grandiose château des Hunyadi, qui sont d'origine rurale roumaine. Il est sis au-dessus des rivières du *Zlaştiiu* et de la *Cerna*. Les fondements dateraient cependant du XIII^e siècle déjà, et on en a trouvé les traces: un mur de défense en briques avec des tours en pierre, en 1484. Des architectes français venus de Bohême y travaillèrent, transformant en palais une partie d'une vaste forteresse. La grande et belle salle d'armes date de 1452; à côté la chapelle. Les fresques, de style occidental, sont de la même époque: elles recouvrent aussi l'extérieur des murs; certaines ont disparu en 1867—1869. La légende de la naissance de Hunyadi des amours du roi Sigismond avec une paysanne roumaine y est représentée. Élisabeth Szilágyi, la veuve du héros de croisade, ajouta de nouveaux appartements au puissant édifice en pierre grise. Après un incendie en 1601 le prince Gabriel Bethlen, pensant à en faire un palais pour sa femme, Catherine de Brandebourg, ordonna la réfection du château, en y ajoutant de nouvelles fresques.

Les environs de Braşov, jusqu'à la frontière ancienne de Predeal, sont assez riches en édifices historiques. Si les Roumains n'ont que de gros villages aux églises massives, comme aux *Şapte Sate* („Sept Villages“) ou *Săcele* („petit villages“) — mais à *Satulung* de belles peintures dues à Pop —, les Saxons présentent le château-fort et l'église de *Râşnov* (Rosenau) et la forteresse énorme de *Bran* ou *Terciu* (d'où le hongrois *Törzburg*) du XIV^e siècle au moins de l'époque des Chevaliers Teutons, qu'une donation

transforma tout récemment en palais de la reine Marie (beaucoup d'objets d'art; surtout des tapis roumains). Plus loin vers l'Ouest à *Zărnești* (grande église roumaine, refaite en 1811), les Impériaux ont été battus en 1690 par les troupes turco-tataro-valaques qui amenaient Éméric Tököly.

De Braşov une voie ferrée mène par *Vlădeni* (fresques dans l'église ruinée) et *Perjani* (fresques de 1767), à *Făgăraş*, sur l'Olt. Ancien village roumain „du hêtre“ (*fag*, français *faye*), il fut concédé par Louis d'Anjou, roi de Hongrie, au XIV-e siècle, à son voisin de Valachie, Vladislav, pour le retenir dans son alliance. Le puissant château aurait été bâti plus tard. Plusieurs fois les Valaques, qui avaient colonisé de leurs boïars et de leurs esclaves tziganes ce duché de nouvelle création, le réclamèrent. Michelle-Brave en fit l'asile de sa famille. Au XVII-e et XVIII-e siècles il fut souvent abandonné, et il perdit toute importance à l'époque contemporaine. Dans la ville qui se forma sous ses murs, les Roumains ont un édifice religieux remarquable dans l'église, bâtie par des architectes transylvains, mais d'après le plan valaque classique, aux dépens du prince de Valachie Constantin Brâncoveanu; belles lignes du toit; admirables images à l'iconostase; fresques renouvelées en 1770, pour le pronaos. L'église fut occupée par les uniates; les orthodoxes, des tanneurs, aussi des membres de la compagnie grecque, en ont une autre, plus récente (1790).

TERRITOIRES DE CIVILISATION ROUMAINE

A. Olténie.

En entrant en Roumanie par la ligne de l'Est (Timișoara), qui se raccordera à Bucarest avec celle du Nord-Est, venant de Cluj par Brașov, on a près de *Vârciorova*, sur la rive du Danube, les ruines, à peine exhumées, du plus ancien des couvents bâtis en pierre au XIV-e siècle, par le moine serbe Nicodème, originaire de Prilep en Macédoine, mais venu de l'Athos: celui de *Vodița* (d'après la „petite rivière“); une construction plus étendue fut ajoutée ensuite; le monastère, qui sera détruit par une invasion turque, existait encore après 1660.

Après un assez court trajet on arrive, sur l'emplacement de l'ancienne Drubetis, municpe d'Hadrien et pas des Flaviens, d'après les dernières recherches, à la ville, toute nouvelle, bâtie vers 1840, de *Turnu-Severin*, nommée d'après la tour du vieux château hongrois (dans le jardin public). Sur cette place, en face de laquelle on voit, lorsque l'eau du fleuve est basse, un des pieds du célèbre pont de Trajan, bâti par Apollodore de Damas, il y a les restes d'un *castrum* romain (les antiquités sont exposées dans l'édifice du lycée; à côté un Palais cultural contient une riche bibliothèque, avec quelques manuscrits et documents). Le château de *Severin* (St.

Séverin, l'apôtre du Norique, est resté populaire pour l'Église catholique dans ces régions), élevé pour la défense du passage au XIII-e siècle, fut cédé un moment, après l'invasion tatar, aux Hospitaliers français, qui, probablement, ne vinrent pas s'y établir. Il sera disputé dès la fin du XIV-e siècle entre les rois de Hongrie et les princes de la Valachie récemment consolidée. L'empereur et roi Sigismond voulait en faire le centre d'un système de défense confié aux Teutons de Klaus de Redwitz, auxquels il avait donné de larges revenus en Transylvanie (alors que, deux siècles auparavant, ces chevaliers français de l'Hôpital devaient avoir toute l'Olténie et même la suzeraineté sur le prince roumain d'Argeș, de l'autre côté de l'Olt). Il n'y a, bien entendu, aucune église ancienne. La capitale du district de Mehedinți (c'est-à-dire des gens de Mehadia) était à *Cerneți*, au Nord (une heure de voiture), où il y a deux églises du XVII-e et XVIII-e siècles (S-te Trinité, bâtie par le prince Grégoire Ghica, 1662-3, refaite en 1827, St. Nicolas, 1794 — fresques —, St. Jean Baptiste, 1820 — fresques). Intéressantes vieilles maisons. Dans la région des collines (voiture), le petit monastère de *Topolnița*, bien restauré : bâti en 1645-1646 par le capitaine Lupu Buliga, vainqueur des Cosaques et des Moldaves sur le Teleajen et tué dans la bataille (sa pierre tombale de 1653; après quelques jours mourut sa femme et sa fille; pierre tombale); fresques de 1763, avec les portraits des membres de la famille (le fils, Cyriaque, les fit faire par un peintre grec et un Roumain, Dima); une icône de 1666-1667; l'icônostase est du XVIII-e siècle.

En voiture (quelques trois heures de chemin) *Baia-de-Aramă* („les mines d'airain“), ancienne exploitation des Romains, puis des Valaques vers 1400, abandonnée ensuite. Aujourd'hui une bourgade hautement intéressante par le caractère archaïque de ses maisons et de ses boutiques et par le costume populaire des paysans venant pour le marché. Petite église en bois, très curieuse, du XVIII-e siècle.

A *Strehaiia*, on voit, entre ses hauts murs, l'ancien monastère,

pareil aux églises-châteaux de la Transylvanie par les imposantes proportions du clocher qui, à l'entrée, domine l'église. Il doit venir d'une époque ancienne, car dans cette église on voit aussi les portraits de Barbu, Ban de Craiova, et de ses frères Pârveu et Danciu, commencement du XVI-e siècle (un „verger“ du Ban). Celle-ci, de proportions plus modestes, porte une inscription du prince de Valachie Mathieu Basarab et de sa femme Hélène (1-er août 1645): l'ancienne peinture fut remplacée par une autre, mauvaise (on a repeint les portraits des fondateurs) en 1826. Constantin Brâncoveanu y avait entrepris des travaux en 1693. Un évêque y résida vers 1670. Belle porte en bois, du maître Ghiura.

Non loin de là, à *Corcova*, l'église a été bâtie par Constantin Strâmbeanu, en 1752, d'après le modèle de celle de Strehăia.

La voie ferrée atteint *Filiaş*, bourgade sans aucune importance. Mais de l'autre côté d'une belle forêt il y a, près de l'ancienne Mutria romaine, le couvent de *Gura Motrului*, conservant encore son enceinte de citadelle, réparée probablement par les Impériaux autrichiens pendant le quart de siècle de leur domination en Olténie. L'église, dont le premier fondateur fut un autre des boïars de Craiova, maîtres de l'Olténie, le Vornic Preda, en 1530, mais qui fut refaite par le prince Mathieu au XVII-e siècle, est imposante, mais ici encore les fresques, récentes, n'ont pas de valeur. Tombeau du créateur du courant philosophique en Valachie, le moine et professeur Euphrosyn Poteca.

De *Filiaş* une ligne se dirige vers le Nord. Elle atteint *Cărbuneşti*, jadis Târgul Gilortului („le marché sur la rivière de Gilort“) et s'arrête, sans pousser vers la montagne, à Târgul-Jiului („le marché de la rivière du Jiu“), capitale du très ancien *judeţ* (judicature) de Gorj (Gorni-Jiu en slavon: le Jiu Supérieur).

Târgul-Jiului est une petite ville groupée autour d'une église du XVIII-e siècle, totalement refaite, dont on vient de découvrir par endroits les traces de jolies fresques. Les maisons des boïars (surtout celle de M. Numa Frumuşanu) offrent un intérêt.

C'est de Târgul-Jiului qu'on peut se diriger en voiture sur *Tismana*, située au milieu d'une forêt de châtaigniers au-dessus d'un rocher dont les eaux jaillissent en cascade („la vue du monastère produit un vrai coup de théâtre“ ; *Guide-Joanne*). Ce couvent est encore une des fondations (style serbe) de Nicodème, aidé par le prince de Valachie Vladislav (on montrait vers 1848 un tombeau princier à fleurs de lys, qui pouvait être le sien; Nicodème, dont on conserve un surplis et quelque autre souvenir, y est enterré aussi: on voit son tombeau resté maintenant en dehors de l'église à droite). Les lignes générales sont restées les mêmes, malgré une reconstruction au XVI^e siècle, dont vient la très belle peinture: l'ancienne porte d'entrée, sculptée en fleurs simples, se trouve aujourd'hui dans les atténuances. Le *Guide Joanne* présente ainsi *Tismana*: „la façade se compose de deux ailes séparées par une tour carrée à la base de laquelle s'ouvre la porte. Chaque aile a deux étages; aux deux extrémités se trouvent deux tourelles octogonales, dont les murs sont ajourés de trois étages de baies: celles du rez-de-chaussée sont rectangulaires, celles du premier étage en plein cintre, celles de l'étage supérieur sont formées par des oeils-de-boeuf; enfin le couronnement est formé d'une balustrade à pilastres qui donne à l'ensemble une remarquable légèreté. La tour centrale a une disposition particulière: au-dessus de la porte se trouve un oeil-de-boeuf; à l'étage supérieur, sur chaque face, une fenêtre géminée à plein cintre; encore un oeil-de-boeuf sur chaque face; enfin, pour le couronnement, une balustrade à pilastres comme pour les deux petites tourelles. Le reste des bâtiments qui composent l'enceinte n'ont qu'un étage, mais sont pourvus d'une galerie ouverte qui donne sur la cour; aux deux autres coins, s'élèvent deux petites tourelles carrées du plus gracieux effet. L'église, surmontée de deux tourelles à coupole, n'a rien de bien remarquable“ (*ibid.*).

Une nouvelle réfection, idiote, a coupé les absides de l'édifice. Sur le couvent, un travail de Ştefulescu, *Mănăstirea Tismana* (deux éditions).

Dans la montagne, le petit couvent de *Polovragi* (belles fresques).

Dans le district de Gorj aussi l'église de *Strâmba* (XVIII-e siècle) et celle de la famille des Bengești.

A Piatra-Olt, s'embranchent deux lignes. Celle du Sud traverse un territoire de ruines romaines (comme à Râșca, à Antina). Elle atteint la capitale du district de Romanați (district du „juge“ Roman avec le suffixe slave-atz), *Caracâl*, dont le nom ne vient pas, sans doute, comme l'a affirmé une ignorance prétentieuse, de l'empereur Caracalla, mais bien du turc Kara-Koulé (tour noire). Trois églises du commencement du XIX-e siècle, l'une, celle de St. Georges, mentionne parmi ses fondateurs „Barbu, fils de Preda“, qui est un des boïars de Craiova vers 1500. La ligne descend jusqu'à l'échelle de grains dont le nom de *Corabie* (grec *καράβι* — vaisseau) montre les origines. A l'Ouest, *Cetate* (*civitas*) rappelle sans doute quelque établissement ancien.

Vers la rivière de l'Olt, à 14 km. de la voie ferrée, le monastère de *Brâncoveni*, d'où tirait son origine le prince Mathieu Basarab et son riche neveu, Constantin Brâncoveanu, aussi. Mathieu fit rénover en 1632 un édifice dont les origines doivent se rattacher aux boïars de Craiova. On y voit le tombeau de Stanca, née Cantacuzène, mère du prince Constantin.

La ligne du Nord, tendant vers la Tour Rouge, arrive à *Drăgășani* (Village de Dragoș), dans les vignobles: jolie église de style ancien (1793; aussi église de S. Élie, 1834). Dans les environs les soldats de la révolution grecque de 1821, parmi lesquels beaucoup de Roumains, furent massacrés par les Turcs (monument de marbre dans le cimetière). Dans les environs, trois monastères: *Șerbănești* est une fondation de boïars datant de 1746 (portraits; les bâtiments entourant l'église ont été refaits). A *Dobrușa*, une ancienne chapelle du Postelnic Dobruș (XVI-e siècle), refaite par l'évêque de Râmnic, Étienne, en 1593 — 1594, puis après 1700

à frontispice sculpté en bois et à fresques de 1774. A *Stănești*, fondation de Giura, grand-père des frères Buzescu, correspondant comme style à Căluui, mais d'une forme plus prolongée (colonades sur les côtés; tour élégante à deux séries d'arcades aveugles) il y a le tombeau de Stroe Buzescu mort en combattant les Tatars en 1602, avec cette inscription en roumain: „Cette pierre sur le tombeau de messire Stroe Buzescul, qui a été Stolnic du prince Michel et a pris part à toutes les guerres avec son maître, comme un fidèle serviteur de son prince, et à la première bataille il fut blessé à la main gauche par les Turcs, et à la bataille de Giurgiu, quand on se rencontra avec le khan, il fut blessé à l'oeil gauche, d'une flèche; et Stroe servit le prince Michel jusqu'à la mort de celui-ci en Hongrie. Puis les boïars du pays se levèrent et, avec les Buzești, ils élurent le prince Radu. Mais le prince Siméon se leva avec des Turcs, des Tatars, des Moldaves, des Polonais, sans nombre et vint du pays de Moldavie et chassa le prince Radu et les Buzești de leur pays en Hongrie, et ils occupèrent le pays avec leurs troupes. Et alors messire Stroe alla chez l'empereur allemand demander secours pour descendre en Valachie avec le prince Radu. Et le prince Siméon ne les attendit pas: il se leva et amena des Polonais et des Moldaves et le khan avec un très grand nombre de Tatars. Et ils sortirent et se rencontrèrent à la gorge du Teleajin, à Teiușani, au mois de septembre, le 14, et l'année 7110 (1602), du lundi matin jusqu'au soir, et il y eut de leur part de grands assauts le mardi matin, trois fois, de tous côtés. Et messire Stroe, voyant combien étaient pressés les chrétiens, s'opposa aux Tatars. Et il se rencontra avec le mirza, le neveu du khan, et il le perça de son épée. Et dans ce combat il fut blessé au visage, et après trois semaines il lui arriva de mourir, au mois d'octobre, le 2, l'an 7110 (1602). Et ce ne fut pas selon la volonté de ces chiens de Tatars; Dieu lui pardonne. Et j'ai écrit moi, dame Simone, femme du Stolnic Stroe: si je mourrai, enterrez-moi près de mon seigneur, ici“. Il y a aussi des tombeaux de la pre-

mière moitié du XV-e siècle (la famille d'un Postelnic Preda, des boïars Craiovești). Plus loin les églises de *Mamul*, réparée par Constantin Brâncoveanu, en 1696 (sculptures aux portes et aux fenêtres) et de *Străjești*, refaite sous les Autrichiens et une seconde fois, par le dernier des Buzescu, Constantin, mort en 1831.

Râmnicul („le lac“) *Vâlci* (capitale du district de Vâlcea, d'après le nom du „juge“ Vâlcea: ce nom lui-même vient du slavons Vâlc — Loup) est une des plus agréables villes de toute la Roumanie, pouvant rivaliser, moins les souvenirs du moyen-âge, avec Sibiiu, de l'autre côté des montagnes. Déjà à la fin du XIV-e siècle c'était la résidence du second métropolitain de la Valachie, dont les successeurs portèrent le titre d'„évêques de Râmnic, le Nouveau Severin“ (l'autre Severin, jadis résidence d'un évêque catholique, étant occupée par les Hongrois). Le prince Radu d' Afumați y fut tué avec son fils par les boïars révoltés, dans cette chapelle de Cetățuia, sise sur une grande butte au-dessus de l'Olt (elle fut refaite par le métropolitain Théodose, dans la seconde moitié du XVII-e siècle). Une trentaine d'années plus tard, le prince Petrașcu-le-Bon, père de Pierre Cercel et de Michel-le-Brave, y finissait, en 1557, ses jours. Il fut le fondateur de l'église de S-te Parascève, réparée aujourd'hui, conservant, comme la plupart des édifices religieux de cette charmante ville, l'ancien caractère: narthex sur colonnettes, arcades lombardes (refaite en 1788). A côté, l'église épiscopale (bâtie au XVI-e siècle par l'„archevêque Euthyme de Severin“ et l'évêque Michel, refaite en 1735, brûlée en 1847, reconstruite en 1857; reliques dans des boîtes d'argent, de 1642, 1647, 1652, 1767), avec, à côté, une chapelle de 1750—1751 (belles fresques, malheureusement retouchées, du XVIII-e siècle; dans cette chapelle de l'évêque Grégoire: un épitraphile donné par le prince Constantin Brâncoveanu et sa femme, Marie), et une petite église du cimetière, bâtie par l'évêque Clément, en 1744 (fresques dues à un prêtre et à un diacre; dans les vignobles une croix de pierre posée par Constantin Șerban et sa femme, la princesse Balașa, en 1656;

la bibliothèque de l'évêché réunit un très grand nombre de vieilles éditions, recueillies dans tout le diocèse; une riche collection d'icônes dans la *cula*, la maison de campagne, de J. G. Duca à Măldărești): église de la Vierge, plus ancienne que S-te Parascève, ayant été fondée par son prédécesseur Mircea (brûlée par les Turcs vers 1738, refaite par des boïars et des marchands en 1747; beau cadre sculpté de la porte); église de Tous les Saints, bâtie en 1762-1764 (la sculpture est due au prêtre Jean le „pietrar“); église de S. Georges, datant de 1681, refaite après l'incendie, en 1737 (mention des princes du XVI-e siècle); églises, plus récentes, de St. Démètre, de St. Jean (réfection par un marchand).

La voie ferrée mène aussitôt à *Călimănești*, ville d'eaux, d'où, en voiture, on se rend au célèbre couvent de *Cozia*, bâti à la fin du XIV-e siècle, par le prince de Valachie Mircea l'Ancien¹. (fig. 1). L'église principale, dépouillée de son enduit superficiel, montre les lignes caractéristiques de l'architecture serbe à l'époque de Nicodème; si l'encadrement de la porte appartient à une réfection sous Constantin Brâncoveanu, qui ajouta le narthex extérieur sur les colonnettes et fit retoucher une partie de la peinture, les fenêtres portent encore, sauf la partie ajoutée à cette réfection de 1706-1707, les fleurs et les aigles employés par les maîtres serbes; une seule coupole, alors que Tismana en avait cinq. Des anciennes fresques est restée toute la partie, composée de petits cadres sur un fond bleu, qui recouvre le narthex intérieur, ainsi que les portraits, en chevaliers occidentaux, de Mircea († 1418) et de son fils Michel; le tombeau de Mircea dans le narthex, à droite, récemment fouillé, n'a pas d'inscription. A l'époque du prince Neagoe, commencement du XVI-e siècle, il y eut déjà un nouveau travail attesté par une inscription dessinée sur le mur latéral de gauche: on lui doit

¹ Une forme antérieure, de construction très simple, est dans les environs immédiats de l'église actuelle, près de la chaussée, à gauche.

les grandes fresques, d'influence vénitienne, de la nef. Dans les bâtiments d'enceinte, à colonnettes de balcon, il y a sans doute la maçonnerie ancienne. Une chapelle, à fresques, fut bâtie en 1583-4, par le prince Mihnea: son balcon surplombe le cours pressé de l'Olt. En 1605—1606 auprès de Mircea était ensevelie la nonne Théophane, mère de Michel-le-Brave. En face, par dessus la rue,



Fig. 1. — Couvent de Cozia.

l'église du cimetière, à narthex ouvert, a été bâtie en 1542—1543, par le prince Pierre ou Radu Païsius dans le style lancé usité en Moldavie (architecte, le moine Maxime); des peintres dont on a conservé le nom serbe, David et Radoslav, ont donné d'admirables fresques (portraits de Radu-Pierre, de sa femme, Roxane, fille de Neagoe, de leur fils, Marc, du Spatar Stroe, avec ceux de Mircea

et de Michel). Une chapelle dans un îlot de l'Olt date de l'époque du prince Neagoe, commencement du XVI-e siècle. De l'autre côté de l'Olt, *Fedeleşoiu*, entre de hautes murailles délabrées, est une fondation du prince Grégoire Ghica, vers 1670.

Jusqu'à la frontière de Transylvanie les couvents se succèdent, imitant celui de Cozia: à *Turnu* (refait) *Stânişoara*, à *Jiblea*, à *Câineni* (XVII-e siècle; jolies fresques extérieures).

Sur la ligne qui va à Sibiiu, le joli skite de *Cornetu*, bâti par Mareş Băjescu, Ban de Craiova, au XVII-e siècle; ornements d'émail sous le toit (réfection récente).

On part de Râmnicul Vâlci pour visiter le groupe de couvents qui s'étend à l'Ouest jusqu'à Hurezi, dans ce même district, particulièrement riche d'art, de Vâlcea. A *Govora* (où on peut arriver aussi par la station de Râureni, avec une grande foire annuelle), l'église est bâtie par le prince Radu, dit le Grand, à cause de sa munificence à l'égard des églises, en 1491—1492: la pierre tombale de Mara, fille du grand-logothète Radu de Drăgoieşti (décembre 1570), fait partie de l'ancien édifice, d'où viennent aussi les fresques représentant Radu et sa femme Catalina (Catherine). Mais ces portraits ont été refaits à l'époque du rénovateur, Constantin Brâncoveanu, qui a ajouté le sien, celui du métropolitain imprimeur, artiste et prédicateur Anthime, de l'évêque lettré de Râmnic Damascène et d'autres membres du clergé, entre autres celui de l'hégoumène Païsius, qui a supporté la dépense.

Un peu plus loin, l'église du monastère dit *dintr'un lemn* („d'un seul bois“, c'est-à-dire: „d'un seul tronc“). Élevée par un Radu sous le prince Alexandre, du XVI-e siècle, puis par Mathieu Basarab, elle fut réparée par le successeur de Brâncoveanu, son cousin, Étienne Cantacuzène, en 1715 (portraits de sa famille, en remontant jusqu'à Constantin Şerban). Au monastère *Dintr'un lemn* sont enterrés: la princesse Marie, femme de Şerban Cantacuzène (elle mourut en 1725), son fils, Iordachi, ancien Ban d'Olténie

(† 1739), et les enfants de Balaşa, sa soeur, avec Grégoire Vlasto (1734), ainsi qu'un fils de Iordachi.

A *Surpatele* („Les Ruines“), le mérite de la fondation, en 1706, août, appartient à Marie, la femme de Constantin Brâncoveanu, destinée à être témoin de la catastrophe de toute sa famille, suppliciée en place publique à Constantinople.

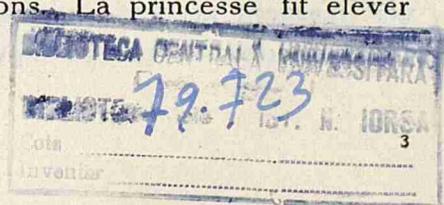
La grande fondation de Brâncoveanu et des siens fut *Hu-*



Fig. 2. — Couvent de Hurezi.

rezul ou *Hurezii* (d'après le nom des hiboux cachés dans l'immense forêt) (fig. 2). L'entrée est masquée par un vilain mur sans caractère. Aussitôt entré dans la vaste cour, on a à droite l'église principale,

à gauche l'ancienne bibliothèque, portant encore son inscription grecque, et l'habitation de l'hégoumène (depuis des dizaines d'années des nonnes ont remplacé les moines établis par le premier supérieur, l'actif Jean). La première, à deux tours, précédée par un hagiasmataire (pour la bénédiction de l'eau) sur deux colonnes, est un triomphe de cette sculpture ornementale dont les Roumains de Valachie avaient appris la technique à Venise: admirables les dix colonnes, en partie striées de fleurs, aux chapiteaux variés, soutenant l'exonarthex; cadre floral de la porte, pierres brodées sur le tombeau des membres et parents de la famille (Constantin lui-même ne devait pas y reposer), dont celui de la princesse Ancața, fille du fondateur, rosettes d'un travail délicat dans les panneaux de l'appareil extérieur. L'inscription, sur pierre, est datée 1692; une seconde, dessinée à l'intérieur (1694), porte les noms des peintres: Constantin, Jean, André, Stan, Neagoe, Joaquin: on leur doit les portraits des Brâncoveanu, d'un souci particulier à rendre la physionomie individuelle, et d'une longue série de princes à partir de Basarab Lăite, au XV-e siècle, à côté duquel est le grand protecteur des arts, Neagoe; bon portrait de Radu Șerban et du vieillard Mathieu. Les fresques sur fond bleu montrent par les lignes arrondies des figures, par la science de plis du vêtement, par la douce harmonie des tons sur un fond bleu l'influence vénitienne. On conserve encore un drapeau exécuté en Transylvanie, portant les Saints Constantin et Hélène, donation de Brâncoveanu en 1698, les chandeliers de bronze donnés par le même en 1692, un disque d'argent venant de la princesse, qui fut aussi donatrice d'une veilleuse et de plusieurs icônes; il y avait aussi des boîtes à reliques, dont l'une avait été apportée par le patriarche oecuménique Jacob. Dans la chapelle (*paraclis*), édiflée en 1696—1697, les peintres sont Preda et Marin. L'habitation de l'hégoumène a un admirable balcon auquel mène un escalier richement sculpté de fleurons, d'aigles bicéphales, de lions. La princesse fit élever aussi la chapelle du cimetière.



Les fils princiers voulurent ajouter leurs fondations à celle de Constantin et de Marie, et la petite église d'Étienne est, dans ses proportions menues, d'une belle harmonie.

L'église de la *bourgade de Hurezi* a de bonnes fresques en style populaire. Non loin de là, les mines d'*Ocna* présentent un édifice du culte dans le même style.

De Hurezi, par le village de Costești ou de Tomșani (en voiture), on arrive au monastère de *Bistrița*. Ce fut d'abord, en 1518 (mais une cloche est de 1496—7), une fondation des boïars de Craiova Barbu, Danciu, Radu, Preda et Mircea; mais de cette église il ne reste que telle plaque sculptée aux armes du pays sur le clocher sous lequel est la porte d'entrée, — un autre morceau se conserve au Musée d'art religieux de Bucarest — et les deux châsses, l'une en bois, venant de Radu Mihnea (vers 1620), l'autre en argent donnée par le prince Constantin Șerban, en 1656, pour les reliques de St. Grégoire le Décapolite. Après des travaux non-essentiels, exécutés par Preda Brâncoveanu et son petit-fils Constantin avant son avènement, en 1683, une réparation ordonnée vers 1850 remplaça tout l'ancien édifice par une nouvelle bâtisse, absolument banale. Les pierres tombales de Barbu († mars 1505) et du prince Moïse, tué dans une bataille le 29 août 1532, — heureusement retrouvées dans un dossier contemporain —, ont disparu à cette occasion. Seule la pierre posée jadis sur la tombe du Ban Pârveu († avril 1519) s'est conservée dans une chambre du clocher. Le même dossier nous donne l'inscription première, qui est du 1-er octobre 1519, mentionnant les architectes Dobromir, Démètre et Chirtop, sous l'hégoumène Marc, celle de 1820, pour la réparation (aux dépens du Grand Ban Grégoire Brâncoveanu), celle des pierres tombales de Moïse, déjà mentionné, de Barbu, Grand-Ban de Craiova, mort comme moine Pacôme, le 9 mars 1505. Trois chandeliers de bronze, un disque pour le pain béni, un luxueux Évangélaire recouvert d'argent et des „ripides“ viennent aussi de Brâncoveanu, une croix est donnée par l'évêque Théophile en 1641—1642 (un calice

par le prince Constantin Maurocordato en 1742). Dans les environs, une petite chapelle, offrande de Barbu, de sa femme, Salomé, et de ses frères, rebâtie par Adrienne Cantacuzène en 1709; la porte de bois, d'un travail paysan, est originale (elle porte la date de 1653—1654); à signaler la grotte où pendant l'invasion du prince de Transylvanie Gabriel Báthory, en 1610—1611, furent cachées les reliques du saint.

Tout près de Bistrița, sur une hauteur, le petit couvent d'*Arnota*, bâti par Mathieu Basarab pour y ensevelir le corps de son père, le Vornic Danciul, transporté d'Alba-Iulia en Transylvanie. A côté, sous une pierre sculptée avec soin (représentation d'armes et le blason valaque, lettres de caractère russe, introduites par le frère de la princesse Hélène, sa femme), gît Mathieu lui-même: l'inscription le déclare „homme sage, charitable, fondateur et rénovateur de nombreuses églises et monastères; jamais vaincu, mais vainqueur et très glorieux, gagnant de nombreuses victoires, terrible aux ennemis, utile aux amis, capable d'enrichir son pays, — ayant régné avec beaucoup de richesse et de toute abondance, en douce paix, vingt-trois ans“. Aussi un encensoir donné par le couple princier et refait en 1669—1670. Dans la cour, l'inscription d'une fontaine due à Constantin Brâncoveanu.

B. Valachie.

Au-delà de l'Olt, la ligne du chemin de fer atteint *Slatina*, ancien gué de l'Olt. Quelques églises, plutôt modernes, sans caractère: la plus importante est celle qui porte le nom de son fondateur, un certain Ionașcu. Dans les environs l'ancien couvent de *Strihareț*, en ruines. Partant de Pitești, on arrive à Curtea-de-Argeș. On peut visiter l'église Curtea Domnească, bâtie au XIV^e siècle par le prince Basarab et l'église de Neagoie Basarab du commencement du XVI^e siècle (fig. 3 et fig. 4).

L'ancienne *Église Princière* est certainement du XIV-e siècle; magnifiques fresques de l'époque, — plus riches et plus belles que celles de Mistra. La Commission des Monuments Historiques lui a rendu l'ancien aspect: mélange de pierre prise dans la rivière voisine et d'encadrements en briques, sans ciment. Au XVII-e siècle on a ajouté la sculpture des fenêtres. Certaines parties de la peinture ont été refaites (ou même ajoutées) au XIX-e, mais les portraits des fondateurs gardent leur ancien caractère. Un graffite à gauche montre la date à laquelle y a été enterré le prince fondateur, Basarab. Sur corps a été découvert à la place qui lui était due, à droite: il conservait sa coiffe et ses gants de perles menues, sa ceinture en or, représentant un chevalier et une dame sur les créneaux, ses bagues; la figure, mumifiée, est reconnaissable. On a trouvé aussi d'autres tombeaux, avec certains ornements. Dans l'église même, des fragments de céramique de l'époque de la fondation. Dans la cour, M. Virgile Drăghiceanu, qui a pratiqué les fouilles si heureuses de résultats, a fait sortir les lignes principales d'un palais à deux étages.

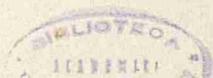
De la même époque date la petite église, en ruines, de *St. Nicolas (Sânicoară)*, sur une butte. Le puissant clocher montre que l'édifice avait aussi une destination militaire, de défense. Dans l'édicule on a trouvé des tombeaux insignifiants. L'ensemble est fortement construit en briques apparentes.

Au commencement du XVI-e siècle, le prince de Valachie Neagoe Basarab a fait élever l'*Église Épiscopale*. Époux d'une Serbe, la „despina“ Milița, il a adopté le plan général des églises de Serbie, lui donnant un plus grande altitude. Sur les puissants murs de pierre de taille, auxquels s'ajoutent les douze piliers du pronaos, on a pu construire les deux tours aux fenêtres capricieusement obliques de cette partie de l'église, ainsi que celles de la nef et de l'autel. Les ornements des fenêtres et les plaques sculptées dans les arcades lombardes des deux registres montrent une influence arménienne, plutôt indirecte, qui est incontestable.

Déjà au XVII^e siècle, sous Șerban Cantacuzène, on avait fait une large réparation, à laquelle appartient l'ornementation de la porte.

La réfection par Lecomte du Noüy est regrettable. Elle a détruit les murs d'enceinte et les cellules, a changé tout l'intérieur, où rien n'est contemporain de la fondation que les tombeaux: de Neagoe († 15 septembre 1521; celui de la princesse, ensevelie sous le nom de nonne Platonide, † 30 janvier 1554, et celui du métropolitain Ananie ont été transportés dans une chapelle extérieure), de sa fille, Stana, épouse du prince moldave Étienne-le-Jeune († 8 février 1531), d'une autre fille, Angeline († 3 août, sans l'année), des fils Jean et Pierre († 22 novembre et 15 juin ou avril, sans l'année), enfin du gendre de Neagoe, le prince Radu d'Afumați († 21 janvier 1529), représenté en guerrier à cheval, masse d'armes en main, combattant contre les Turcs; une longue inscription énumère ses victoires. A côté, les tombeaux du roi Carol I^{er}, de la reine Élisabeth, avec leur fille, Marie, et du roi Ferdinand. On conserve des boîtes de reliques du XVII^e et XVIII^e siècles. Quelques icônes (celles de la princesse, dont l'une la représente pleurant son fils Théodose à côté d'une Vierge de piété, sont au Musée d'Art religieux de Bucarest); des pièces de vêtement, des manuscrits étaient dans le palais à côté, construit dans un style moldave tout à fait différent par Lecomte du Noüy. L'iconostase (XVIII^e siècle) est dans le village de Valea Danului. Une jolie église du XVIII^e siècle est à droite de la chaussée, une autre, à fresques de folklore, dans le quartier des potiers; une troisième ne manque pas d'intérêt.

A Valea Danului et dans toute la région, très pittoresque, on trouve les traces d'un grande influence d'art partant de cette ancienne capitale (dès le XIII^e siècle, quand régnait le prince Séneslav). Surtout pour la peinture on peut s'attendre à des surprises dans le moindre village. Vers la montagne (chemin de fer funiculaire) le vieux château d'Argeș, *castrum Argyas*, à Poenari („habitants des clairières“).



Une ligne partant de Titu se dirige par *Nucet* (ancien couvent), vers l'ancienne capitale (aux XV^e—XVII^e siècle, reprise temporellement par Constantin Brâncoveanu), *Târgoviște* (de *târg* : marché). On ne connaît pas la date de la chapelle catholique qui appartenait aux Franciscains (elle contenait jadis le tombeau du seigneur de Fontanes, passé au service de l'Autriche, mort en 1727) : elle est ruinée. Mais le plus ancien édifice orthodoxe était la Mé-



Fig. 3. — L'église Curtea Domnească de Curtea-de-Argeș.

tropolie (près de la gare), élevée par Neagoe, puis par Radu de la Afumați et terminée par le second mari de la princesse Roxane, fille de Neagoe, Pierre d'Argeș ou Radu Paisius, dans la première moitié du XVI^e siècle. C'était une magnifique bâtisse, portant plusieurs tours sur ses fortes murailles en pierre ; le modèle de Curtea-de-Argeș était visible. Refaite par Constantin Brâncoveanu, en 1708, comme église de la Cour, elle fut détruite à la dynamite par Lecomte du Nouÿ, qui éleva à sa place un édifice en briques rouges et en

Pierre, au large péristyle, dont l'intérieur vient d'être décoré de belles peintures. De l'ancienne église restent seulement quelques éléments d'ornementation (dans un dépôt à gauche) et de nom-



Fig. 4. — L'église de Neagoe Basarab à Curtea-de-Arges.

breuses pierres tombales: du métropolitain Étienne († 25 avril 1668), donateur d'une cloche, de Georges Lupoianu († 1689), de Scarlate Maurocordato, gendre de Brâncoveanu († 28 juillet 1699), du pa-

triarche de Constantinople, Denis, de Neagoe Văcărescu († 1701), de Mathieu Kléronomos († 1701), du capitaine de Cosaques Georges († 1708), du Postelnic Démètre de Caramanie († 1709), de Barbu et de Constantin Corbeanu, alliés aux Cantacuzène (le dernier † 1710), du Sluger Iorga († même époque), de Constantin Bucşanu († 1736), de Balaşa, fiile du Moldave Élie Cantacuzène et femme d'Étienne, fils du prince Constantin Brâncoveanu († 23 décembre 1711), et de plusieurs membres de la famille des Văcărescu. L'église première fut refaite à la façon de l'Occident — c'est Bongars, le grand humaniste français, qui, traversant le pays à cette époque, nous en assure — par le prince Pierre Cercel, vers 1583. Il y eut des réparations sous Mathieu Basarab (fig. 5). Mais c'est encore Constantin Brâncoveanu qui la fit rénover, en donnant comme le type définitif d'une architecture qui réunissait et confondait dans une synthèse harmonieuse des éléments moldaves et valaques (1698—1699): la belle peinture est de cette époque (les noms des artistes sont donnés: Constantin, Jean, Joaquin, Stan: ce sont ceux de Hurezi). Une dernière réparation, rendue nécessaire par une série de vicissitudes, fut faite à la fin du XVIII-e siècle, sous le règne de Michel Suţu, „d'après la prière et l'exhortation de messire Ianaki Văcărescu, Grand Vestiaire et grand dikaiophylax de l'Église (de Constantinople)“ (le poète). Les fresques furent rafraîchies par le peintre Jean d'Argeş. Les portraits représentent Pierre Cercel, Michel-le-Brave, Radu Şerban et son fils Constantin, Mathieu, Mihnea, Radu, peut-être le Prince Neagoe, fils d'Antoine de Popeşti (sinon le grand Neagoe), Şerban Cantacuzène et Brâncoveanu. La splendide iconostase en bois sculpté est de 1697. Dans le pronaos, à gauche, le tombeau du fils adoptif de Mathieu, un enfant du même nom (inscription en vers, lettres de caractère russe), celui, orné d'un beau monument, abondamment sculpté, de la femme de Mathieu, lui-même devant être enseveli provisoirement ici, Hélène de Fiereşti, morte, à cinquante-quatre ans, en 1653 (aussi une citation latine du livre de Job, choisie par son frère, le boïar érudit que fut Udrişte

Năsturel de Fierești, le traducteur de l'„Imitation du Christ“ en slavon et de „Barlaam et Joasaph“ en roumain). Parmi les objets du culte : une cloche de 1669, fondue à Danzig, une patène d'argent, donnée par la princesse Balașa en 1656-7, un Évangélaire relié en argent, don de Constantin Brâncoveanu. Tout près, les ruines imposantes du „palais, petit, mais beau et magnifique... pour la portée du



Fig. 5. — Église Princière de Târgoviște.

pays“, bâti par Pierre Cercel (Bongars), refait par Mathieu et agrandi par Constantin Brâncoveanu. Une tour, conservée, s'appelle la Chindia, parce qu'on y annonçait par des trompettes l'heure du soir. L'église de St. Nicolas est une fondation du commencement du XVI-e siècle, refaite sous le règne de Mathieu (fresques recouvertes d'un peinture à l'huile, mention de l'incendie de la ville par Sinan-Pacha, qui l'occupa quelques semaines, après l'avoir bombardée,

pour être ensuite reprise par les princes, réunis, de Valachie, Michel-le-Brave, de Moldavie, Étienne Răzvan, et de Transylvanie, Sigismond Báthory). L'église de S-te Parascève (Sf. Vineri), près d'un fragment en voûte des anciens murs, est due, d'après la tradition, à une princesse Sultana; la réfection vint de la part de la princesse Balaşa, femme de Constantin Şerban, dont la belle inscription tombale, en roumain et en grec, porte la date du 12 mars 1657; à côté, le tombeau de Stanca, fille de Constantin et petite-fille du prince Constantin Brâncoveanu († 1707—1708), celui de Voichiţa, fille d'un Bozianu, femme de Mihalce († 1692). Une patène d'argent est datée 1694. Dans la maisonnette à côté, destinée „au repos des chrétiens tombés en misère et qui cherchent un refuge auprès de la sainte église“, l'inscription, au nom de Balaşa (juin 1656), mentionne ses parents, Nicolaki le Stolnic et sa femme, Hélène. — A Stelea, sur la place d'une vieille église dont une pierre tombale, d'après 1600, sur le seuil et une autre plus loin, Basile Lupu, prince de Moldavie, s'étant réconcilié avec son rival, le Valaque Mathieu, fit élever une bâtisse à la façon de son pays, haute et forte, aux encadrements gothiques et parsemée de clous en émail vert; l'inscription, d'un maniérisme de style et de travail sans exemple, porte la date de septembre 1646 (l'auteur paraît en être Thomas le prêtre). Quelques tombeaux: celui d'un Hagi-Georges, sous le prince Mathieu, celui du tchochodar Étienne († 1647), celui d'un Hristu († 1682), celui d'un Ghioca († 1689), celui d'un Isar, celui d'un descendant des Cantacuzène, l'adolescent Radu Dudescu († novembre 1713). Parmi les objets du culte, une patène en argent doré, donnée par Stanca, femme de Michel-le-Brave, „sous le règne de son fils Jean Nicolas Voévode, l'an 7108“ (1599—1600).

L'église en ruines de St. Constantin est due à Mathieu Basarab (belles fresques, en partie conservées). L'église des „Serbes“ (colonie bulgare), hors des murs, serait une fondation de l'ancien patriarche de Constantinople Niphon, réfugié auprès du prince Radu vers 1490. L'église de la Vierge (Église Rouge) fut bâtie par le

Vornic Coadă au XVI-e siècle (refaite au XIX-e): tombeaux de militaires, datés 1645—1652; un crucifix donné par Mathieu Basarab, en 1650. L'église de Vârzaru, boïar de Mathieu, a été démolie.

L'église du Marché, d'un beau style, est d'environ 1720 (fondateur le marchand Démètre; tombeau de sa femme Chira). L'église de Geartolu (S. Nicolas), refaite (une partie de l'inscription encadrée dans le narthex), avec des tombeaux à inscriptions grecques, de la moitié du XVII-e siècle. L'église des SS. Voévodes (ou Archanges), fondateur inconnu, contient les tombeaux de Vilaïa († 1650), d'un contemporain (inscription slavonne), d'Alexandrine de Cîmpulung († 1672) et trois autres du XVIII-e siècle (dont celui de la femme du capitaine de Târgoviște, † 1714). L'église des SS. Apôtres (démolie), d'origine ancienne, avait été refaite en 1702—1703 par Constantin Corbeau et ornée de fresques par Élie Știrbei, pour être refaite, en 1777, par Démètre Ghica et sa femme, Marie Văcărescu. L'église „aux deux tours“, des Crețulescu, dont l'un fut le gendre de Constantin Brâncoveanu, est de la fin du XVII-e siècle (leurs portraits; une cloche donnée par le porte-drapeau Dima en 1755). L'église de St. Jean est antérieure à la fin du même siècle.

Au-delà de la rivière de la Ialomița, au bout d'une longue allée, le monastère, carré, à deux tours, splendidement bâti en pierre délicatement sculptée, à la façon vénitienne, autour des portes, des fenêtres, de St. Nicolas de la Colline (Dealu), ou des Vignes (*din vii*) (mauvais clocher du XIX-e siècle; une grande école de style militaire à côté). La belle inscription slavonne, aux lettres élégamment allongées, qui est distribuée des deux côtés de la porte, donne la date de fondation, 4 décembre 1501, sous l'hégoumène Zacharie. Une rénovation intérieure, vers la moitié du XIX-e siècle, ajoutant une inconostase et des stalles gothiques, a recouvert d'une grosse couche d'enduit les vieilles fresques. Elle a conservé les tombeaux des princes. Ils commencent par celui, en forme de cercueil, de Vladislav, mort le 20 août 1455 et apporté ici par

les boïars de Craiova, qui avaient été élevés par lui à cette dignité, Barbu le Ban et le Vornic Pârveu, „avec leurs frères“, fils de Neagoe de Craiova. On a ensuite: le tombeau de Radu-le-Grand et de sa soeur, Caplea, morte le 21 février 1511, celui du jeune Vlad (Vlăduț), décapité par les Turcs en 1512, celui de Pierre (Petrașcu-le-Bon), mort le 26 décembre 1558, à Râmnicul-Vâlci, celui de Michel Movilă, prince moldave exilé, qui avait épousé la fille du prince de Valachie Radu Șerban (mort le 27 janvier 1608, à l'âge de seize ans et demi); sur la tête, transportée dans la nécropole de sa famille, de Michel-le-Brave, cette inscription fugitive en roumain: „Ci-gît le respectable chef du feu le chrétien Michel, grand voévode, qui fut prince de Valachie, de Transylvanie et de Moldavie; son respectable corps gît dans les champs de Turda, et, lorsque les Allemands le tuèrent, l'année fut 7109 (1601), le mois août 8 jours; cette pierre fut posée par messire Radu Buzescu et sa dame, Preda“. Aujourd'hui les reliques de Radu et de Michel, décoré par le roi Ferdinand de la croix de son Ordre, sont contenues dans deux splendides mausolées de marbre à inscriptions commémoratives.

Derrière une petite forêt, le monastère de nonnes *Viforâta*. De l'ancien édifice rien ne reste qu'une belle icône de S. Georges, recouverte d'argent, à l'iconostase: elle fut donnée par la princesse Victoire, femme du prince Léon, le 1-er octobre 1631 (un calice de 1775)¹.

La ligne principale se dirige de Titu vers Bucarest, traversant une plaine sans caractère historique.

On entre dans la capitale de la Roumanie par la Calea Griviței (ancienne Podul Târgoviștii), qui débouche sur l'artère principale, l'étroite, la tortillée Calea Victoriei (ancienne Podul Mogoșoaii, — pont, les rues étant couvertes de planches, — de la fille, mariée à lordachi II Cantacuzène, du boïar Mathieu Mogoș, Grand Serdar — une croix de lui, 1718—1719, dans l'église d'Oborul

¹ Voy, le Guide roumain de M. Virgile Drăghiceanu, pour tout le district de Dâmbovița.

(marché) Vechiu —, qui avait une propriété au bout Nord de la ville). Mais, pour saisir le développement de l'ancien village de l'ancêtre Bucur, il faut remonter vers le Sud, au-delà de la Dâmbovița, maintenant canalisée entre des berges envahies d'herbes, et, sauf la partie voûtée par des travaux récents, pousser jusqu'au bout de la colline moyenne, celle de Mihai-Vodă (d'après le couvent de Michel-le-Brave; les quatre autres sont, de l'Ouest à l'Est, Cotroceni, Dealul Spirii, d'après l'église du médecin Spirea Spiro, Spiridion, la Métropole et Radu-Vodă, d'après le couvent du prince Radu Mihnea). C'est de là qu'est partie la ville, de l'ombre de la forteresse de Giurgiu sur le Danube, conquise après 1420 par les Turcs, pour s'étendre sans cesse vers le Nord jusqu'aux nouveaux quartiers de la Chaussée Kisséleff (d'après le président plénipotentiaire des Divans moldo-valaques, pendant l'occupation russe de 1828-1834, le général Paul Kisséleff), parc Filipescu, parc Delavrancea, allées Blanc.

Sur la place d'une église plus ancienne, Michel-le-Brave fonda, en 1594, son édifice, *Mihai-Vodă*, de petites proportions mais d'une belle forme élancée. Elle a été refaite au XVIII-e siècle, en 1711 (date de la porte), puis en 1834, sans en changer l'aspect général; un palais des princes, bâti après 1770 par Alexandre Ypsilanti, remplaça les cellules des moines; aujourd'hui c'est le Palais des Archives de l'État; à côté un Musée: cartes, planches, dessins (s'adresser au directeur). Les fresques, refaites, sont mauvaises. Quelques tombeaux: celui du Sluger Preda Urdăreanu († 1672), celui du Vornic Ivașco Băleanu († 1679) et enfin — sans compter quelques Grecs et quelques paroissiens du XIX-e siècle — celui de Smaragdița Chrysoskolaios, petite-fille, par sa mère, de la princesse Sultane Maurocordato.

Sur la colline, intermédiaire, de Spirea (son tombeau; † 1765) l'église élevée par ce dernier a été totalement refaite.

A gauche du Palais de Justice, à la place où on travailla pendant longtemps à un Palais du Sénat, la petite église des pa-

triarches d'Antioche, St. Spiridon: inscription grecque et arabe avec la date de 1747 et la mention du patriarche Sylvestre, réfugié en Roumanie; la fille de Nicolas Maurocordato, Sultane, y a laissé aussi une icône (en 1745).

Plus au fond, l'église à beau péristyle que Étienne Cantacuzène, successeur de Constantin Brâncoveanu et destiné à être lui aussi exécuté par les Turcs, avec son père, l'érudit historien Constantin le Stolnic, dédia, sur la place d'une chapelle de Mathieu Basarab, en 1715, un an avant sa mort, aux Saints Apôtres Pierre et Paul. Portraits de la famille des Cantacuzènes. Tombeau d'une Păuna († 1810) qui porte le nom de la femme d'Étienne. Calice d'argent, daté 1741. Belles stalles.

Dans la direction des collines vers le Sud, le long de la Dâmbovița, après le grand Palais de Justice, l'église de la princesse Bâlașa (*Doamna Bâlașa*), bâtie par une fille de Constantin Brâncoveanu (le palais de Constantin, fils du prince, était de l'autre côté, du Palais de Justice; plus loin, derrière les Halles, le même avait fait ériger une croix, encore existante, pour commémorer la place où avait été atteint et tué par les mercenaires révoltés son grand-père, Papa Brâncoveanu). Rien ne reste de l'édifice d'après 1720, à la place duquel on a bâti un pompeux édifice en marbre (à côté, l'Hôpital dû à la munificence de la dernière des femmes qui portèrent, dans l'ancienne famille, ce nom de Brâncoveanu). Entre l'Hôpital de la „Brâncoveneasa“ et les Halles (à gauche, dans le jardin, la statue de Barbu Catargiu, président du Conseil sous le prince Cuza, assassiné un peu plus haut, pour des motifs politiques), par une large allée (splendide vue de la ville) on avance vers la Métropole, dans la cour de laquelle s'est logée l'Assemblée Nationale du Règlement Organique; détruite vers 1910 et remplacée par une énorme bâtisse de pierre nue, abritant la Chambre des députés. L'église, précédée par un clocher de 1688, est due à Constantin Șerban et conserve encore les premières lignes d'environ 1655. Réfection sous les Phanariotes, à la fin du XIX-e siècle (1799):

fenêtres sculptées d'environ 1730; détestable narthex extérieur; mauvaises fresques enfumées; cercueil d'argent d'un saint apporté de Bulgarie par les Russes d'une armée d'occupation, St. Démètre de Bassarabov. Les tombeaux ont été recouverts par les pierres du pavé, comme ceux de Petraşcu Bălăceanu († 1640—1641), de Drăghici et de Constantin, ses descendants; pour les métropolitains, Théodose († 1708) et Étienne († 1738), on érigea un monument en forme de tour du côté gauche de l'église. Il n'y a dans l'intérieur que le tombeau des Grădişteanu, commençant par Bunea et sa femme Grăjdana, à l'époque de Michel-le-Brave (oeuvre du commencement du XIX-e siècle). Le palais métropolitain (où réside le patriarche) a un clocher, un balcon sur colonnettes (un second, pareil, a été dernièrement ajouté) et une charmante chapelle (*paracclis*), élevée par le métropolitain Daniel sous Nicolas Maurocordato, prince de Valachie (inscription grecque de 1723, rédigée par le poète Démètre G. Notaras). Belles fresques; une des plus somptueuses iconostases, avec des icônes de tout premier ordre. Quelques objets (mitres, dont l'une de 1693, crucifix, une icône apportée de Mégaspiléon (Thessalie) en 1463), sont exposés dans la chapelle; des icônes anciennes dans la salle des réceptions; quelques portraits sur toile des archevêques.

Suivant la même ligne, on se trouve devant la grande église, totalement refaite au XIX-e siècle, du prince Radu (*Radu-Vodă*). Au commencement, c'était une chapelle élevée, comme nécropole de sa famille, par le prince Alexandre Mircea: de ce premier édifice viennent les deux petits tombeaux à droite, dans le pronaos: celui du petit prince Vlad, fils de Mihnea „le Turc“ et petit-fils du fondateur († avant 1587), et celui d'Hélène, fille d'Alexandre et femme d'Ivaşcu Golescu († vers 1588) (il n'y a pas de pierre sur le tombeau de Michel, fils du Ban Dobromir). En 1595 l'édifice fut détruit par les Turcs du Vizir Sinan, qui y érigea sa *palanğa*, sa forteresse. Radu, fils de Mihnea, gagnant l'héritage de son père, refit et agrandit l'église, en 1614—1615. Il

y fut enseveli, dès 1626 (mort le 15 février), sous une pierre portant cette inscription en roumain: „Cette pierre tombale a été faite et ornée par le très-respectable et aimé par Dieu le chrétien prince Alexandre à son père, mort dans l'heureuse foi, le très-respectable et aimé par Dieu Radu Voévode, qui a été prince de Valachie et de Moldavie, et il fut vainqueur dans nombre de combats et il revint de la respectable Porte et fut la seconde fois prince de Valachie, et il laissa le drapeau à son fils mentionné plus haut, et s'en alla de nouveau être prince dans le pays de Moldavie. Et là il est mort, dans la ville de Hârlău, au mois de janvier, 1 jour, un samedi, et son corps fut amené en grande pompe et enterré au mois de février, 5 jours, un dimanche. Ci gisent ses os. Que Dieu lui pardonne dans le royaume des cieux, vraiment. L'an 7134 (1626)“. Son portrait, moderne, ne correspond pas à l'archétype; les anciennes fresques ont disparu. Le fort clocher, refait vers 1790, est de cette époque. L'église est pleine de tombeaux. Nous relevons ceux de: la fille de l'Aga Jipa († 1691), de Chiajna, fille de Radu Dudescu († 1693), du capitaine Mathieu Comăneanu et de sa femme († 1698), de Georges le Kastriote, conseiller de Constantin Brâncoveanu, diplomate et fondateur d'écoles († 1716), de Preda Merișanu († 1720—1721), du capitaine lordaki Bălcescu († 1723), du capitaine Alexandraki (1726), du capitaine Preda († 1742), de Manta Fărcășanu († 1743), du Grec lordaki Kanélos († 1757), d'Anne Câmpineanu, fille du Grand-Ban Pană Filipescu, d'un Athanase Amiras. Parmi les objets du culte, les belles „ripides“ en argent données par Nicolas Maurocordato (portraits sculptés), une icône donnée par la fille de ce prince, Sultana (1747), des chandeliers de 1786. (Dans la cour, l'internat de la Faculté de théologie, qui garde les clefs.) Séparée par une rue à gauche, la chapelle du cimetière, qu'on s'obstine à considérer comme l'église de Bucur (*Biserica lui Bucur*), fondateur de Bucarest: lignes pures; jolies sculptures à la porte et aux fenêtres (l'accès est interdit).

En bas la grande église de *S. Spiridon*, refaite en pierre et

en marbre, avec des tours pointues, au XIX-e siècle: à gauche, le tombeau, à longue inscription grecque versifiée, contenant les restes du prince Scarlate, fils de Grégoire Ghica († 2 décembre 1766), auxquels s'ajoutèrent ceux de Jean Georges Hangerli, poignardé par les Turcs à la fin du XVIII-e siècle, et Alexandre Soutzo (Suțu), mort au commencement de l'année 1821 (pas d'inscriptions). Fresques, refaites par ses successeurs, présentant les princes Scarlate, Alexandre et Grégoire Ghica. L'église conserve les dons de Scarlate Ghica: „ripides“, veilleuses, chandeliers, châsses en argent.

Vers le Nord, en partant de l'église de Michel-le-Brave, sur la rive droite de la Dâmbovița, bordée d'établissements d'enseignement supérieur, tout au fond l'église de *Slobozia* (dans un faubourg de colonisation plus récente, de „libertés“), bâtie par le prince Léon, qui y commémore par une croix de pierre sa victoire, sous l'invocation de S. Georges, sur la révolte des boïars (1631), dont devait sortir cependant, bientôt le régime „national“ de Mathieu Basarab (la croix fut refaite sous le fils de Léon, Radu, en 1665). L'église fut reconstruite en 1743 par Constantin Năsturel et sa femme, Ancuța.

Tout au bout, près du palais refait et orné par la reine Marie, qui y habite, et de ses magnifiques jardins, et en face du Jardin Botanique, l'ancienne église conventuelle du prince Șerban Cantacuzène, reconnaissent à Dieu d'avoir été sauvé, dans la forêt de *Cotroceni*, de la vengeance du prince Duca, dont il aimait la femme, Anastasie. Bel édifice à péristyle; fresques de cette fin du XVII-e siècle. Tombeau en marbre magnifiquement sculpté, de Șerban, mort le 29 octobre 1688, „laissant le pays à sa famille d'honnêtes et bons gouvernants, entier et en bonne paix“; celui de son frère, Mathieu, mort à trente-sept ans, en 1686, celui d'un autre frère, Iordachi, mort encore jeune lui aussi, à quarante et un ans, en 1692, et, en plus, deux adolescents, Radu, fils de l'historien Constantin, frère de Șerban († 1715), et son fils Constantin († 1729, à vingt-deux ans). L'inscription de ce dernier parle des „larmes

éternelles" laissées à sa mère: deux siècles plus tard, pendant la grande guerre, la reine Marie y déposait le corps de son enfant en bas-âge, Mircea.

La première église ancienne sur l'autre rive de la Dâmbovița est celle de l'„ancienne Cour“ (*Curtea Veche*). Une inscription de 1715, en tête du beau cadre floral, venant du prince Étienne Cantacuzène, rappelle sa fondation en l'honneur de l'Annonciation par le prince Mircea, son fils, le jeune Petrașcu, et ses deux frères, qui ne devaient pas régner, Radu et Mircea (XVI-e siècle). Refaite de nouveau en 1847—1852, la tour est due à une nouvelle réparation récente. La Commission des Monuments Historiques vient de restituer à l'édifice son premier caractère. L'église a une patène de Constantin Brâncoveanu (1695). Des Phanariotes lui ont donné des objets du culte (une „ripide“ vient d'Alexandre Mourouzi 1806, une autre patène de Constantin Ypsilanti, 1806). L'église de Batiște (Baptiste: forme actuelle de 1763; tombeau du fondateur et d'un Grec) paraît venir de ce Crétois Constantin Baptiste Vevelli qui joua un grand rôle sous le prince Radu Mihnea vers 1620. L'église de S-te Parascève (Sf. Vinere), dite des Herescu (à cause de la réfection par un membre de cette grande famille, en 1839; mausolée de marbre, à grandes prétentions généalogiques), serait bâtie, d'après une inscription moderne, en 1645, par le Grand Aga Nicolas. L'Église Blanche (*Biserica Albă*), donc sans peintures, près de la recontre entre la Str. Fântâniî et la Calea Victoriei, prétend une grande ancienneté, mais est absolument moderne.

Plus loin du côté du Nord, à la rencontre de la Calea Victoriei avec les boulevards, la grande église de Mathieu Basarab, *Sărintarul* (le *sărintar*, en grec: τεσσαρακοντάριον, service de quarante jours pour les morts), a été démolie il y a quelques dizaines d'années (à sa place le Cercle Militaire). Dans la Calea Victoriei, près de la Préfecture de Police, pressée par de grandes constructions informes, l'„église de la princesse“ (*Biserica Doamnei*), bâtie par Marie, femme de Șerban Cantacuzène, en 1683. Quelques tombeaux: celui

de Manta (1727), celui d'un Mavrodin (1776). Une icône donnée par Mathieu Ghica et le poète Văcărescu. Un splendide épitaphion en soie et fil d'or (avec les portraits de la famille de la donatrice). L'église des „vinaigriers“ (*Oțetari*) fut commencée, en bois, dès 1681 : les marchands la transformèrent en 1757.

Deux autres églises anciennes ont disparu dans ce quartier central : l'église des Grecs (à la place de la Chambre des Dépôts et Consignations) et, en face, l'église des argentiers (*Zlătari*), remplacée par une laide bâtisse moderne, au milieu d'un petit square : une troisième existait plus loin : celle de *Caimata*.

Tout un groupe d'édifices religieux sont en rapport avec les larges fondations du prince Constantin Brâncoveanu. Dans la Rue de l'Académie, l'„église d'un seul jour“ (*Dintr'o zi*), due à Marie, la femme du prince, en 1702 (refaite en 1827, elle est cédée aux Albanais) : les proportions sont des plus belles. Elle conserve un calice donné en 1703 par la princesse. Le frère de Marie, Pană Negoescu, refit l'église, peut-être en bois, dont le fondateur devait s'appeler Ene, Jean (dont le nom de *Biserica Ienei*) ; l'inscription porte la date du 1-er avril 1724. Récemment, à l'occasion de réparations assez maladroites, on a découvert dans l'exo-narthex des fresques d'un beau style. Mais la grande fondation, à Bucarest, de Constantin lui-même est l'église de St. Georges le Nouveau (St. Georges l'Ancien, qui serait de 1467, est bâtie par la famille des Bălăceanu ; très refaite), sise dans une place très fréquentée ; restaurée d'une façon malhabile vers 1850, elle garde son iconostase de toute beauté, des rideaux rouges portant en fil d'or les armes du pays, une châsse en forme de main donnée par la femme de Michel-le-Brave, son fils Nicolas et le métropolitain Euthyme pour les reliques de St. Nicolas (1599—1600) et les „ripides“ de Constantin Brâncoveanu, avec les portraits du prince, de sa femme et de leurs fils. A droite, deux tombeaux : celui de Constantin, aux armes du pays, mais sans inscription, le prince ayant été exécuté pour trahison par les Turcs (au dessus, la princesse Marie, qui avait

racheté ces pauvres os, a fait poser une veilleuse en argent dont l'inscription dit le nom de celui qui se cache sous la terre de sa patrie); l'autre, à inscription très effacée, est celui de Jean Maurocordato, prince de Valachie, mort du typhus, en 1719; un troisième, sans inscription, doit contenir quelque parent des Brâncoveanu ou des Maurocordato. Dans le péristyle, la pierre, qui figurait à l'entrée du couvent, racontant l'histoire de l'édification des cellules et boutiques par le grand-drogman Panaïoti Nikousios pour le secours de l'Église patriarcale de Jérusalem, Brâncoveanu ajoutant bientôt ses largesses (1670—1699). Tout près, vers le Palais de l'Université, dans la cour d'un grand hôpital, l'église de *Colțea* (la haute tour de Colțea a été détruite: la superbe inscription à l'aigle des Cantacuzène est aujourd'hui au Musée d'art religieux), portant le nom d'un premier fondateur, inconnu, a été rebâtie par Michel Cantacuzène le Spătar, cousin de Constantin Brâncoveanu (statue dans la cour): l'inscription a été détruite, ce grand boïar ayant été lui aussi tué par ordre du Sultan. D'une forme particulièrement heureuse, cet édifice a autour de la porte, en bois finement sculpté, et des fenêtres des ornements floraux ou des têtes d'ange; les chapiteux des colonnes qui soutiennent le péristyle sont fouillés avec soin à l'intérieur, sans peintures, de magnifiques colonnes, d'après celles de l'église épiscopale d'Argeș, soutiennent le pronaos; iconostase récente, banale (quelques très belles icônes), mais l'ambon en bois noir est d'un travail très poussé. Quelques tombeaux: l'un paraît recouvrir un Soutzo (Suțu), de l'époque de Brâncoveanu (1692), les autres, de 1699 à 1762, contiennent les os de tel staroste des marchands, de tel chef des pages, etc.; les Racoviță, qui y ont un monument funéraire, l'avaient choisi comme sépulture.

L'église du faubourg bulgare, des „Serbes“ (*Sf. Nicolae din Sârbi*) est de 1699. De la même époque pourrait être l'église de Staicu. Un officier, d'origine transylvaine, de Brâncoveanu, le *ceauș* David Corbea, fonda „l'église de l'icône“ (thaumaturge), refaite plusieurs fois (surtout en 1784; icône des Brâncoveanu et des

Văcărescu, etc., couverte d'argent par l'orfèvre Philippe Nicolaou, en 1681—1682; derrière elle, un petit skite de moines). Au métropolitain Anthime l'Ibérien, artiste et écrivain, célèbre typographe, est due, en 1715, la grande et jadis si belle église portant son nom (*Antim*) (colonnes sculptées, porte en bois sculpté; dans la cour se conserve l'ancienne cuisine des moines, avec sa haute tour enfumée); elle est sans fresques et sans objets anciens, sauf une patène de 1798.

On fait avec raison le plus grand éloge de l'église élevée (derrière le Palais des Postes) par l'évêque de Staupolis (Stavropoléos) au commencement du XVIII^e siècle. Oeuvre de suprême harmonie par les sculptures du péristyle et des encadrements et les fresques (réparation soignée par la Commission des Monuments Historiques). De belles sculptures et de vastes proportions distinguent l'église des bouchers (*Scaune*) (abandonnée), qui est de 1715 (fondateur un marchand de Trnovo) (ornements gothiques et rosettes aux fenêtres; des tombeaux). Les marchands avaient l'église *Negustori* (1718 — 1726); tout le pavé est plein de tombeaux, surtout de marchands de la première moitié du XVIII^e siècle, mais aussi quelques boïars et militaires. Avec la femme d'un prêtre Vlad, le métropolitain Daniel avait fait l'église dite de *Vergu* (derrière la Métropole; aujourd'hui grande bâtisse circulaire; inscription conservée). Constantin Năsturel est le patron (1736) de l'église qui d'après sa première fondatrice, porte le nom de *Dobroteasa* (femme de Dobrotă). St. Nicolas „des magasins de blé“ (*Jigniță*) (tombeaux) est de 1711—1712. L'église bâtie par Iordachi Crețulescu, le gendre du prince Constantin Brâncoveanu, et par sa femme, Safta, est de 1722 (portraits de la famille, refaits; quelques fresques originales dans le vestibule; icône de 1749; on est en train de dégager les élégantes lignes de l'édifice originaire). L'inscription de l'église dite *Brezoianu* porte comme fondateurs un Mărăcineanu et Șerban Bujoreanu, Grand-Vornic; belles icônes revêtues d'argent. Haute et claire l'église de Tous les Saints (*Toți Sfinții*), donation

du métropolitain Daniel, en 1726; tout autour la fresque des prophètes et des sibylles; belles fresques intérieures (tombeau d'un marchand de Cernavoda, 1736, d'un changeur, 1758).

Le XVIII^e siècle ne présente pas de fondations princières, sauf S^{te} Catherine (*Sf. Ecaterina*), bâtie pour la femme d'Alexandre Ypsilanti (vers 1780), et l'église de „La Source de vie“ (*Ζωόδοχος Πηγῆς*), nommée d'après le patron, Mavrogheni (Nicolas Maurogénis, en 1787) (tombeaux récents des Filipescu). La plupart des églises sont bâties par de très petits boïars et surtout par les marchands et les corporations d'artisans: Udricani, (fondateur, le Clucer Udrican, 1734), Lucaci (1736; nouveau fondateur un marchand de Sichtov en Bulgarie, 1824), St. Démètre dans le quartier des Bălăceanu (vers 1741), St. Éleuthère, bâti par le métropolitain Néophyte le Crétois et son oncle, un changeur (1741), église des Briquetiers d'en bas (*Cărămidarii-de-jos*; 1744 — 1745), St. Nicolas de la Colline (*Sf. Nicolae de la Gorgan*) (dès 1746; rénovée par des petits boïars) et le skite de Măgureanu (*Schitul Măgureanu*) (l'ancienne forme se conserve dans une aquarelle), fondation de Constantin Văcărescu et de son gendre, Michel Cantacuzène, de Măgureni (1756), puis Ceauș Radu („du capitaine Radu“, vers 1757), Olari (du Vestiaire Démètre Racoviță, 1758; tombeau de 1771; collection de vieilles „antimenses“ — pièces de lin à reliques sur lesquelles est imprimé le nom de l'évêque consacrateur), Boteanu (1760; tombeaux; remplacée par un bâtisse récente), „église du chène“ (*Stejarul*; refaite), (fondateurs: un capitaine et des boulangers, 1763), St. Étienne (fondateur le Clucer Stoica, 1768; belles fresques), Iancu Vechiu (église des Racoviță, 1768), St. Constantin, (église des tailleurs et des selliers, 1785), église de Flămânda (vers 1786), église du boulanger Manea (Manea Brutaru, 1787), Silvestru (peut-être fondation du médecin Sylvestre, 1790; tombeau d'un teinturier), St. Pantéléimon (fondateurs: petits boïars, menuisiers, cordonniers, drapiers), *Sf. Ionică* (St. Jean le Petit; de la famille Dărăscu).



Fig. 6. — Musée d'Art religieux à Bucarest. Neagoe Basarab et sa famille.
Fresque de Curtea-de-Arges.

Puis, au XIX-e siècle: Amza (fondateur Amza, Hamza; vers 1806), Bradu (fondateurs: des confiseurs, des épiciers, des cabaretiers; même époque), St. Élie de la Calea Rahovei (1802), St. Nicolas des Selliers (Șelari, 1806), église de l'Oborul Vechiu (Vieux Marché; des tonneliers, 1823; icône d'Alexandre Ypsilanti, 1781), église Kalinderu (1841), église de la Trinité de l'Oborul-Nou (Nouveau Marché, 1842), église de St. Démètre (1843), église des SS. Voévodes (1848), église des Briquetiers d'en haut (*Cărămidari-de-Sus*), église du Pèlerin (*Hagiu*), de Delea-Nouă, de la Source (*Izvor*: pour les tailleurs et les fabricants de *chalvars*), du Couteau d'argent, églises de Iancu-Vechiu, de St. Nicolas des tanneurs (*Sf. Nicolae Tabacul*). Églises portant des noms de prêtres: Popa Nan (v. 1700), Popa Soare (fondée par un marchand de Buzău; 1744); Popa Rusu (dès 1787), Popa Tatu (commencement du XIX-e siècle).

Le culte catholique conserve l'ancienne église des Franciscains sur la Calea Văcărești, la Bărație (de barât, en hongrois: frère), la cathédrale de St. Joseph et l'église italienne sont récentes. Les églises luthérienne (du reste assez ancienne) et calviniste (Str. Lutherană) n'offrent pas d'intérêt.

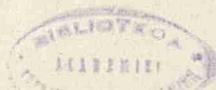
Le Musée d'Art religieux est logé par les soins de la Commission des Monuments Historiques dans l'ancienne maison Crețulescu (Rue Știrbei-Vodă). Au rez-de-chaussée; couloirs et salle de droite I, les fresques d'Argeș, (fig. 6), des reliures; salle de gauche I, sièges princiers, portes, quelques tissus; salle de gauche II, travaux en argent, manuscrits; sur les murs des tissus, une iconostase; dans la galerie vitrée des pierres tombales: la plus ancienne, du XIV-e siècle, au fond; pierres saxonnes de Baia (Moldavie), pierres moldaves (XVI-e—XVIII-e siècle), quelques pierres valaques; un lapidaire dans l'ancienne cave; salle de droite, II, différents objets: belle iconostase d'Arnota, commencement du XVIII-e siècle, tissus de l'époque même de Constantin Brâncoveanu et de Nicolas Maurocordato; à l'étage (l'escalier est tapissé de reproductions d'anciennes

fresques), en face à gauche les plus belles des icônes, dans le petit cabinet un Cranach et deux tableaux de l'école rhénane, à droite un modèle de l'église épiscopale d'Argeș, des copies de fresques moldaves, des aquarelles représentant d'anciens monuments, des icônes; au fond, à droite, des fresques valaques du XV^e siècle. Dans la mansarde, des tapis de Bessarabie.

Le Musée contient des matériaux très précieux pour l'histoire de l'art. En général, des calices, des crucifix, des étoles, de toutes les époques, avec ces fresques de Curtea-de-Argeș, des objets en métal, de fabrication en grande partie saxonne (calice de Tismana, XV^e siècle; calice de Bistrița oltenienne, vers 1500, calice du prince Mathieu pour Brâncoveni, encensoir à fenêtres gothiques de Bistrița, gobelets, reliquaires, boucles de ceinture, reliures en argent massif, lourdes couvertures moldaves du XV^e siècle, des essais naïfs de Valachie (Évangélaire du Postelnic Mircea, 1519). On passe des vieilles oeuvres, d'une si énergique expression, au travail menu, très soigné, des Saxons de la fin du XVII^e siècle. Parmi les portes, celles, magnifiques, de Cotmeana, à larges fleurs, entourant les deux scènes de l'Annonciation, celles, avec des représentations délicates, en style occidental, dalmate, de Snagov, celles, avec l'aigle byzantine au milieu des fleurs, de Cotroceni.

Le *Musée d'antiquités* (Rue Victor Emmanuel) contient dans ses deux étages une céramique préhistorique d'une rare beauté, d'autres objets de même époque, des pierres à inscriptions, surtout de la Scythie Mineure, des objets en or trouvés en Valachie (l'original du Trésor de Pietroasa n'est pas revenu de Moscou, où il a été transporté pendant la guerre), quelques oeuvres de sculpture.

Bien que dépouillée de ses meilleures richesses par le séquestre des objets confiés, comme ceux du Musée et de beaucoup de couvents, au gouvernement russe, pendant la guerre, en 1916, l'*Académie Roumaine*, avec sa riche bibliothèque, peut présenter des manuscrits d'un assez grand intérêt, beaucoup de documents,



à partir du XV-e siècle, et la collection numismatique donnée par Michel Suțu.

Le *Musée Stelian* (à la Chaussée Kisséleff) expose de riches collections de peinture moderne, étrangère et indigène.

Le *Musée Aman*, en face du Palais Royal, est formé de l'héritage artistique d'un peintre laborieux, fécond, qui travailla surtout entre 1850 et 1890. Celui qui contient la donation de *Jean Kalinderu* (Rue Kalinderu) conserve des objets assez disparates, avec quelques belles toiles. Une remarquable collection de tableaux étrangers mais aussi du plus grand peintre roumain, Nicolas Grigorescu (seconde moitié du XIX-e siècle) est celle créée par *Anastase Simu* (boulevard Lascar Catargi). *L'Athénée Roumain* présente des toiles dues aux principaux peintres roumains du siècle passé.

La *Commission des Monuments historiques* a sa collection à elle, au Ministère des Cultes (demander la permission à l'intendant). A signaler : Deux Christ trônants, une Présentation de la Vierge, un St. Nicolas.

Le *Musée ethnographique*, Chaussée Kisséleff, présente dans les chambres qu'on a pu arranger d'un palais en construction des pièces de choix de l'art populaire.

Au *Musée Militaire*, très bien logé au Parc Carol dans un grand bâtiment resté de l'Exposition de 1906, en dehors des reliefs roumains d'Adam-Clisi, des armes, des tableaux. A signaler le drapeau d'Étienne-le-Grand, prince de Moldavie, rapporté grâce à la mission militaire française du Mont Athos, celui de Théodore Vladimirescu, chef du mouvement paysan de 1821, des plans de forteresses, des cartes.

En face de l'Université, statues de Georges Lazăr, le créateur transylvain de l'enseignement national en Valachie, de Héliade Rădulescu, le facteur le plus actif dans le développement de la littérature en Valachie au XIX-e siècle, et celle de Michel-le-Brave, par Carrier-Belleuse. Grand groupe dominé par la statue de J. C. Brătianu à la réunion de la Strada Colței avec le Boulevard de

l'Université, statue de Bălașa Brâncoveanu dans la cour de son église ; sur le boulevard qui mène à la gare, la statue de Constantin Golescu, créateur vers 1820 de l'enseignement populaire valaque. Les autres statues sont consacrées à des personnages politiques de parti.

Les environs de Bucarest sont particulièrement riches en églises et en couvents. Parmi les premières : l'église de *Colintina*, l'église dite des Tilleuls (*Teiu*), de fondation assez récente (1833), avec le tombeau du premier prince indigène au XIX-e siècle, Grégoire Ghica († 1835), et de sa femme, de leurs enfants et de leur descendance (on y conserve les *tougs*, les queues de cheval par lesquels Ghica à été investi par le Sultan en 1822). Puis la belle église de *Fundenii-Doamnei*, dont l'enduit extérieur, en stuc, représente des palais, des paons accouplés, des lampes, de style persan (fondée par Michel Cantacuzène le Spatar, en mai 1699). A *Afumați*, église bâtie par le Stolnic Constantin, frère de Michel (restes de deux palais ; maison de la propriété bâtie sur un sous-sol contenant une chapelle à restes de fresques).

Pour les couvents : près de Colintina, *Plumbuita*, („couverte de plomb“), bâtie par Pierre d'Argeș ou Radu Païsius, donc vers 1530, refaite par Alexandre Mircea et sa femme, la Levantine Catherine, donc vers 1570, ensuite par Mathieu Basarab (XVII-e siècle) en souvenir de la bataille, livrée dans cette plaine, par laquelle il gagna le trône ; elle fut refaite après le tremblement de terre ; des murs d'enceinte délabrés ; dans l'église les lions soutenant le siège de l'évêque sont anciens. Par la barrière des Moși („les Ancêtres“, foire populaire au mois de mai), on atteint *Mărcuța*, fondation du Vestiaire Dan, en 1587, puis de Vișana, fille de l'Armaș Marc, la petite-fille de Dan (donc „couvent du petit Marc“, *Mărcuța*), vers la fin du XVII-e siècle, rénovée par le métropolitain Étienne en septembre 1733 ; portraits des Ghica et des Ypsilanti ; pierre sépulcrale de Georges Ypsilanti, l'un des chefs de l'Hétairie, mort à

Bucarest (l'église est abandonnée; les cellules sont cédées à des asiles d'enfants pervers). De là on va à *Pantelimon* (couvent de St. Pantéléimon), hospice avec église et couvent, dû à la piété du prince Grégoire Mathieu Ghica (1750). Belle porte d'entrée à ornements floraux, avec les armes des Principautés; à droite, tombeau du prince fondateur, avec inscription roumaine en vers († 26 août v. st. 1752), et de sa femme Zoé († 14 mars v. st. 1759); à gauche le splendide tombeau, en marbre italien, du prince Alexandre Ghica, mort à Capodimonte près de Naples, seconde moitié du XIX-e siècle; calice d'argent donné par Marie, femme de Grégoire Ghica I-er; dans le parc une loggia de 1751 et une croix de même date. A quelque distance, le grand couvent de *Cernica*, fondation de Cernica Știrbei, au commencement du XVII-e siècle (tombeau de la famille, dans un cimetière très mêlé). Deux églises: la première au milieu des cellules, bel édifice d'environ 1830, à fenêtres ornées, tombeaux d'évêques, deux excellentes scènes d'environ 1800, la trapéza des moines (réfectoire) a quelques colonnes de l'ancien édifice; au delà du pont, avec une belle vue des cellules sur le rivage du lac, seconde église. Il y a encore les restes d'une riche bibliothèque dont les manuscrits ont été transportés à l'Académie Roumaine; on a installé à Cernica une imprimerie d'ouvrages religieux. De Cernica, on peut aller au joli couvent de nonnes *Pasărea*, de fondation moderne (1813).

Par la barrière de Cotroceni on arrive à un autre couvent de femmes, *Ciorogârla*, de fondation tout aussi récente. Par la longue rue (*cale*) *Văcărești* on atteint le splendide couvent (transformé en prison; demander la permission au Ministère de la Justice) qui porte ce nom. *Văcărești* présente un péristyle à belles colonnes, un fronton frappé des armes des Principautés, la porte étant entourée d'ornements floraux; dans le pronaos, les belles colonnes cannelées sont d'une impressionnante majesté; trois tours contemporaines sur plombaient l'édifice, fondé par Nicolas Maurocordato entre 1719 et 1722 (longue inscription en roumain, comme „une page de chronique“).

Les peintures, très riches et particulièrement belles, ont été retouchées; les portraits princiers présentent les Maurocordato. A droite, le magnifique tombeau de Nicolas Maurocordato, à inscription grecque hellénisante († 3 septembre v. st. 1730); deux autres tombeaux dans le péristyle: ceux de Barbu Văcărescu († 1775) et de Démètre Balasachi († 1756). Belle icône des SS. Constantin et Hélène; une impressionnante Décollation de S. Jean. Au milieu des cellules de droite, un double escalier mène à la chapelle, dont l'inscription grecque porte la date de 1736, le fondateur étant Constantin, fils de Nicolas; peintures assez remarquables. Du côté gauche, dans la prison, on voit le charmant balcon, à colonnettes de l'ancienne résidence des hégoumènes. Une bibliothèque dont la possession a été enviée par l'empereur, le Pape et le roi de France (nous en avons publié le catalogue) était logée dans les cellules de droite (façade creusée de sculptures dans le parement de briques). Près de la sortie, la large cuisine à la tour énorme date de l'époque de la construction.

Par la Chaussée Kisséleff on peut se diriger vers *Căldărușani* fondation du prince Mathieu Basarab (inscription conservée; la peinture, très belle, a été refaite: dans les attenances, telle autre peinture est due au plus grand des artistes roumains contemporains, Nicolas Grigorescu). La série des cellules, à deux étages, avec des balcons de bois, a gardé assez bien l'ancien caractère.

Le plus beau palais existant en Roumanie est celui de *Moșoia*, près de Chitila, auquel attenait une belle église portant les portraits de Constantin Brâncoveanu jeune et de sa famille. Dans le palais, appartenant aujourd'hui à la famille Bibescu, qui l'a refait d'une façon exemplaire, de magnifiques balcons ajourés regardent du côté de l'église et de celui d'une vaste plaine parsemée d'arbres; jadis des fresques représentaient des scènes de la vie du richissime prince, comme son voyage à Constantinople en 1703: elles sont mentionnées par un voyageur anglais de l'époque, de la Mottraye.

Très riche en monuments est la vallée du Teleajen, qui mène au passage des montagnes de *Bratocea*; c'est une route romaine (on a trouvé les briques des légions), suivant elle-même un chemin préhistorique (à *Drajna-de-jos* on a déterré des armes de bronze, très belles). De *Ploieștiori* (ou *Blejoiu*, de *Blaise*), une route mène à *Bucov*, ancienne résidence du district de *Săcuieni* (église intéressante, de 1804, fondée en 1679 par *Mathieu Filipescu*, refaite par un autre *Filipescu*, en 1804; icône de *Brâncoveanu*, calice de 1784; tombeau de 1797). La ligne ferrée atteint le monastère de *Zamfira* (près de *Lipănești*); église à fresques de *Nicolas Grigorescu*; à côté, église de village (jolis pupitres en bois sculpté), bâtie par *Smaranda Bălăceanu*, *Zamfira*, femme de *Mano Apostoli*, l'agent de commerce de *Constantin Brâncoveanu*, et par sa belle-fille. *Măgurele* (église d'une *Filipescu*, 1781). A *Vălenii-de-Munte* („riverains du côté de la montagne“), ancienne église du monastère (*Mănăstirea*): première fondation du XV-e siècle probablement (car ici devait être la *cetatea Teleajenului*, attaquée par les Moldaves d'Étienne-le-Grand; du commencement du XVII-e on y conserve un ms. slavon, au Musée), réfection en 1680 (par le *Clucer Hagi-Stoian*), puis en 1737—1746, après un tremblement de terre, en 1809, suivant celui de 1802; fresques, dont certaines du XVIII-e siècle, ressemblant à celles de *Cotroceni* (le monastère étant dédié par ce couvent à celui des Ibères du Mont Athos): sculpture de la porte et des fenêtres, porte en bois sculpté de 1742—1743, portraits hautement intéressants des fondateurs; belles icônes recouvertes d'argent; croix de 1701—1702; tombeaux, Église de *Filip* (d'après le nom du fondateur, en 1808, sur une autre de la seconde moitié du XVIII-e siècle; médaillons en fresque sous le toit; jolie porte de l'iconostase); à côté, Musée (icônes d'environ 1600; travaux en bois d'un art rural délicat, vieux livres; on y a ajouté une pierre tombale du XV-e siècle, provenant de *Târșor*, une autre du commencement du XVI-e siècle). Les églises de *Berceni*, de *Berivoiești* (sur une construction en bois, très originale), de *St. Nicolas*,

(celle de St. Jean est transformée), bien que datant seulement du XIX-e siècle, méritent d'être vues.

Plus haut, la route se bifurque (la voie ferrée poursuit jusqu'à Izvoarele, gros village): par *Drajna-de-jos* (église du village, avec un tableau par le Français Charles Colson, 1847; église des Filipescu, avec un tombeau en marbre et des portraits modernes), par *Drajna-de-sus* (petit Musée à la Banque populaire), on arrive à *Ogretin* (vieille église d'environ 1800; jolies fresques), puis, à travers des près fleuris, à *Stari-Chiojd* ou Chiojdu Mare (plusieurs églises, dont l'une, en bois, a beaucoup de cachet). L'autre voie atteint, après le point terminus de la ligne ferrée, *Homorâciu* (église intéressante de 1744), le couvent de nonnes de *Suzana* (fondation de donateurs transylvains, moderne, très bien entretenue) et celui de moines de *Cheia* (la „clé“ du défilé), avec une grande église fondée par Michel Ghica, fils du prince Alexandre, en 1835 (bonnes fresques).

De Vălenii-de-Munte on peut aller à *Vărbila* (église du XVI-e siècle, bâtie par le Grand Spatar Dragomir et le Ban Thomas, en septembre 1539, l'architecte étant Stépan; transformée, tombeaux de octobre 1544: de Stanciu (Filipescu), Grand Vistier, tué dans l'aventure première de Basarab Laiotă, et de Calea, sa femme; portraits, modernes, de Stanciu et de Radu Călugărul, son prince).

C. Dobrogea.

De Bucarest une autre ligne se dirige vers l'Est pour atteindre, par dessus le cours du Danube, la *Dobrogea* (d'après le nom de Dobrotich, „fils de Dobrotă“, qui gouvernait de sa citadelle de Kalliakra; son successeur, vers 1380, fut le prince de Valachie Mircea, auquel le pays, regagné par les Roumains en 1878, fut arraché par les Osmanlis).

Le train passe le Danube par le célèbre pont Charles I-er à *Cernavoda*, ville moderne sur la place de l'ancienne Axiopolis,

vallum romain, qui se réunira à travers la Dobrogea à deux autres; plus haut, sur la rive droite du fleuve, à *Pantelimonul-de-sus* (on s'y rend de Megidie; voy. plus bas) on a fait des fouilles à *Ulmelum*. De Cernavoda, ou de Megidie (c'est une fondation turque sous le Sultan Abdoul-Medchid), sur la ligne on va en voiture à *Adam-Clisi* (en turc: „l'église de l'homme“), où a été exploré le monument du Tropaeum Trajani, destiné d'abord à commémorer la victoire des Romains sur les auxiliaires orientaux, Sarmates et autres, de Décébale, puis terminée vers 370 par l'empereur Valens. Les sculptures représentent, avec les légionnaires, des Goths (le torse nu, les pieds couverts de braies; la tête coiffée d'un chapeau rond; ils portent des glaives recourbés). Les restes, transportés par l'archéologue Tocilescu au Musée de Bucarest, se trouvent maintenant dans la cour du Musée Militaire de cette ville.

Plus loin sur la ligne, de Mircea-Vodă une autre ligne mène vers la „Nouvelle Dobrogea“, annexée en 1913 (ci et là des tumuli, en grande partie inexplorés; sur le rivage les restes de Dionysopolis et de Kranéa, à *Caliacra* et *Ekréné*).

Constanța est sur la place de l'ancienne Tomis, dont des fouilles accidentelles ont plus d'une fois découvert les ruines (comme la basilique chrétienne; quelques antiquités dans une salle du lycée). Au moyen-âge encore, elle est notée sur les portulans. Déchue à l'époque moderne, elle en était arrivée à être seulement le pauvre village turco-tatar de Kustendché. La nouvelle ville roumaine ne conserve aucun monument visible du passé. Statue d'Ovide, exilé sur cette côte gète dont il déplore la barbarie et l'isolement dans les *Tristia*. Près de la bouche danubienne de Sulina, V. Pârvan a fait des fouilles heureuses à *Histria* (près de Caranasuf), cité gréco-romaine à quais de marbre. Une chaussée conduit vers l'ancienne Kallatis dorienne, qui est aujourd'hui *Mangalia* (petit Musée, des colonnes dans la villa Mugur; mosquée ancienne avec des pierres joliment sculptées dans l'ancienne église, avec la pierre tombale d'un „archon“ grec du XVII-e siècle.

Au centre de la province, *Babadag* („la montagne du Père) était jadis une place de pèlerinage musulman, au mausolée de Saltyk-dédé. Dans les environs, les ruines d'un établissement byzantin, détruit par les Turcs.

D. Bessarabie

De *Noua Sulitã*, (Est de Cernăuți) on se dirige vers *Hotin*, la vieille cité bessarabienne. Les Moldaves l'ont trouvée; les murs, dûs à Alexandre-le-Bon, avec le concours des Lithuaniens du Grand Prince Vitold, ont été notablement fortifiés et augmentés par Pierre Rareș. Ils conservent encore, sur les bords du Dniester, leur front de briques rouges enfermant de grosses pierres rondes plongées dans du ciment. Quelques encadrements de pierre sculptées autour des fenêtres. Les Turcs ont ajouté à l'intérieur des murs de pierre et une mosquée dont se conserve le minaret. Aucune trace de l'église moldave, refaite ou remplacée par les Russes. L'église de St. Nicolas, attribuée à Étienne-le-Grand (où résida l'évêque lettré Amphiloloque, après 1770), n'a plus le caractère ancien; elle a fonctionné comme mosquée.

Dans la vallée du Răut, le centre est la bourgade de *Bălți*, qu'on atteint aussi par la voie ferrée. Siège, actuellement, de l'évêque de Hotin, elle ne contient aucun élément du passé. La grande tour de l'église St. Nicolas paraît cependant ancienne.

Pour retrouver les traces, impérissables, de la domination moldave, il faut aller à Orheiu et à Soroca.

Pour trouver la première, on doit prendre une voiture à Chișinău. *Orheiu* présente la puissante église de St. Démètre, due à Basile Lupu (moitié du XVII-e siècle); une tour massive a été accolée au narthex. Une ancienne mesure de pierre pour le marché s'y conserve.

Soroca, sur le Dniester, a gardé son puissant château du XVI-e siècle, à créneaux et tourelles, mais sans ornements sculptés

au-dessus d'un amas de maisonnettes plus que médiocres. Tout près, la chapelle de bois de *Zastânca* („sur le rocher“) fut bâtie en 1715.

Plus bas à l'embouchure du Dniester, au dessus du large golfe, *Cetatea-Albă* („la cité blanche“ ; en turc *Ak-kerman*, nom adopté par les Russes ; les Polonais l'appelaient *Bialogrod*), à la place de l'ancienne *Tyras* (le nom touranien de la rivière est *Tourla*), dont les restes affleurent, continue le *Moncastro* des Génois, qui y avaient encore leur consul en 1410, bien que déjà *Alexandre-le-Bon*, prince de *Moldavie*, y exerçât des droits. La ville, contenant une population d'Italiens, de Grecs, d'Arméniens, de Juifs — vers 1330 elle était entre les mains des Tatars —, fut très prospère jusqu'au moment où, en 1484, ses burgraves moldaves (*pârcălabi*) périrent sans pouvoir la défendre des Turcs. Les anciens murs, superbes, comprenant deux larges enceintes, se conservent, avec leurs tourelles et leurs créneaux : la grande porte fut construite sous le burgrave. *Lucien Herman* en 1438 (la pierre est au Musée d'Odessa), les travaux étant poursuivis jusqu'en 1440 par „maître *Théodore*“, sans doute un Italien. En 1481—1482 *Étienne-le-Grand* y faisait élever une nouvelle église. A présent on n'a qu'un édifice banal, avec la pierre tombale d'un marchand. L'église arménienne est tout à fait remarquable, avec ses objets du culte en argent et ses pierres tombales richement sculptées.

E. *Moldavie.*

En *Moldavie* sur la ligne vers *Jassy*, *Cucuteni* (église des *Cantacuzène*; grand centre préhistorique: les matériaux déposés à l'Université de *Jassy* et aussi, encore, à *Berlin*). Bientôt on voit *Jassy*, entourée de collines que dominant des monastères.

L'église d'*Étienne-le-Grand*, *S. Nicolas „le Riche“*, transformée déjà par le prince *Antoine Rosetti*, avec trois autels (des fresques anciennes, représentant, entre autres, *Eudocie de Kiev*, femme d'*Étienne*, et celles, de la seconde moitié du *XVI^e siècle* (1667—1668), avec la famille du prince *Antoine*, aujourd'hui dans l'église de *St.*

Georges, à droite de la Métropole), a été remplacée par un bizarre édifice rouge et bleu dû à l'imagination de Lecomte du Noüy; l'ancienne inscription de 1491—1492, a été écartée — et elle s'est perdue — pour faire place à une autre en métal (!). Le tombeau d'Antoine Rosetti (qui mourut, du reste, à Constantinople) a été détruit, de même que le vase de marbre donné par Étienne, en 1475—1476, et un d'argent de 1678. Sur la place du Palais, que décore la statue d'Étienne par Frémiet, les anciennes bâtisses, qui ont souvent brûlé, sont remplacées par une imitation du Palais de Justice de Paris. Du XVI^e siècle (1541) était l'église du boïar *Dancu* (près du Théâtre National), détruite en 1880. Le calice donné par Grégoire Hăbășescu en 1657—1658 s'est perdu. *St. Sabbas*, refaite en 1625, par le Grand Postelnic Ianachi, neveu de Skarlatos, dont la fille, Roxane, épousa Alexandre l'Enfant (Coconul), fils de Radu Mihnea (puis en 1820), était au commencement un métoque du couvent homonyme de Jérusalem, où, vers 1583, le prince de Moldavie, Pierre-le-Boiteux, avait son dépôt d'argent. La construction actuelle est due, sous un hégoumène chypriote, au maître Georges de Constantinople (forme ronde, porte d'entrée ornée, avec des rosettes dorées; fresques renouvelées, en commençant par Pierre et sa femme Marie; tombeaux des Paladi, seconde moitié du XVIII^e siècle; patène, très belle, du prince Eustratius Dabija, v. 1660; Évangélaire, d'une admirable reliure en argent; venant de *Dancu*, 1642). Le commencement du XVII^e siècle a donné les églises de *S. Georges Lozonschi* (bâtie par Georges Izlozeanul, beau-père du prince Jérémie Movilă), de *Nicorița* (bâtie par le Hatman Nicolas, Nicoară, Nicoriță), peut-être aussi (dans la Grande Rue), celle de la famille des *Balș* (tombeaux de la famille, à partir de 1782: Lupu Balș). De la même époque est l'église des *Sturdza*, dite *Bărboiu*, d'après le surnom d'un de ses membres (vers 1620; elle a été refaite dans un style grec moderne en 1841); tombeau du prince régnant Jean Sandu *Sturdza* († 1842, et de plusieurs autres *Sturdza*, ensevelis dans un mausolée à droite; belle

reliure d'Évangile, par le prêtre Laurent, en 1807. Au prince Miron *Barnovschi* Movilă est due l'église qui porte son nom: l'ancienne

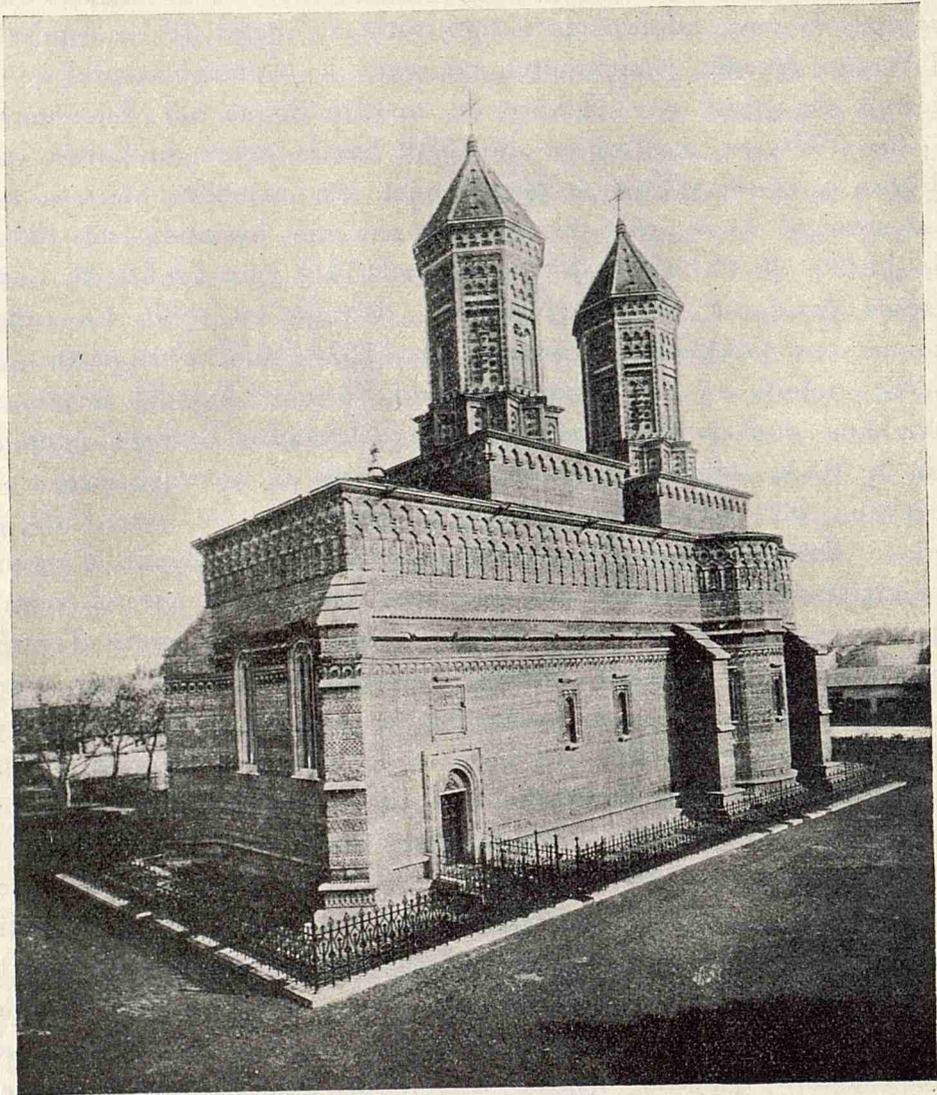


Fig. 7. — L'église des Trois Hiérarques de Jassy.

forme est gardée (puissant clocher), avec la reproduction des vieilles

fresques (le prince et sa mère Élisabeth). De Miron, une „épitaphe“ (à Moscou depuis la guerre), datée 1593. Un Évangélaire provenant de Mathieu Basarab (d'abord à Soveja, en 1641—1642, apporté ici en 1723); calice donné par le prince Duca en 1669—1670; tombeau de la famille d'un marchand de laines, 1699.

Basile Lupu a donné à Jassy la magnifique église conventuelle des *Trois Hiérarques* (ou *Trei Sfetitele*) en style moldave de l'époque d'Étienne-le-Grand, à deux tours; chaque pierre est sculptée d'une autre façon (dorées par Lecomte du Noüy, qui l'a reconstruite, gâtant l'intérieur): l'inscription conservée a la date de 6 mai 1639, alors que le clocher, que Lecomte du Noüy a fait démolir, était terminé dès le 16 avril de l'année précédente (réfection de 1804—1806). (Fig. 7). Basile lui avait donné la châsse d'argent pour les reliques de S-te Parascève de Trnovo, en 1641, „l'année où fut né à notre prière“, dit l'inscription, „l'enfant si longtemps désiré, Jean Étienne Voévode“ (fils d'une Circassienne, Catherine; la première femme, Théodosie Bucioc, ne lui avait donné, avec deux filles, Marie et Roxane, qu'un fils non viable, Jean), puis un Évangélaire slavon relié en argent (1640—1641), calligraphié par le prêtre Sidor de Rădăuți, une veilleuse (1646), des cuillères, un rideau d'autel (1638—1639), une épitaphe et un épitrachile (1638), les splendides portraits en tapisserie, représentant Basile avec la princesse et leur fils (les deux derniers se conservent dans la salle des cérémonies de la Métropole). Le Palais d'à côté, à voûtes gothiques, avait commencé à être mis en réparation (en face statue du poète et publiciste George Asachi; XIX-e siècle; autres statues: de Miron Costin, le chroniqueur, en face du Théâtre, du prince régnant Cuza sur la place centrale, de Michel Kogălniceanu, le rénovateur de l'esprit national au siècle dernier, devant l'Université). Basile Lupu est aussi le fondateur à nouveau, en 1661, de l'église bâtie par le logothète Golea à la fin du XVI-e siècle (d'où son nom de *Biserica Goliei*), (fig. 8). Grande bâtisse à trois tours, due à Mathieu, fils de Jean; refaite sous Grégoire Ghica vers 1730. Au-dessus de la porte extérieure

un bas-relief en marbre de l'Annonciation; la porte qui mène au pronaos est ornée de dessins linéaires sur pierre et des armes du pays. Belles fresques assez retouchées, avec portraits; iconostase portant de magnifiques icônes de style russe; sièges du prince et de la princesse, rénovés. Tombeaux des Cantacuzènes; de lordachi et de sa femme Catherine († 1679), de Thomas († 1662) et d'Anne, femme de Thomas († 1663), de la femme de Velicico Costin

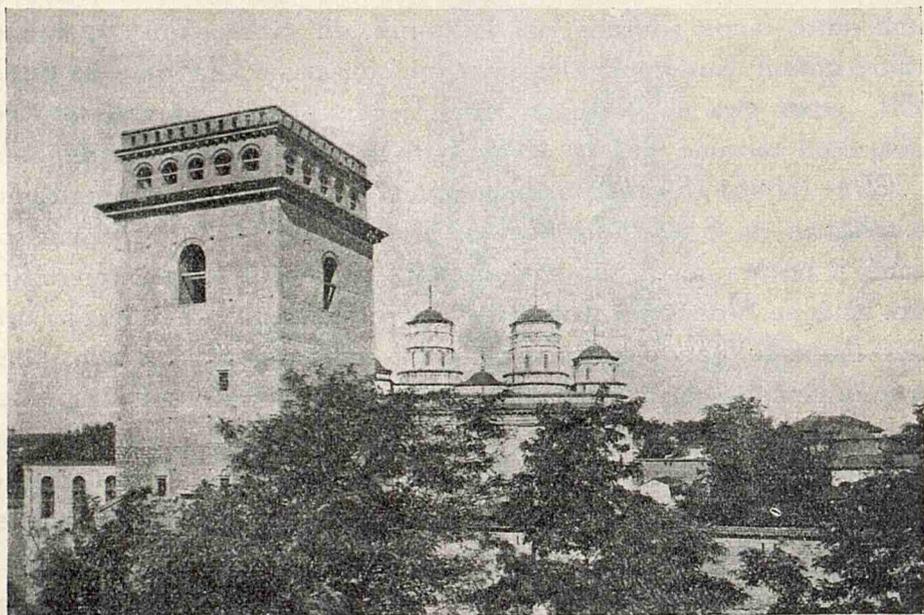


Fig. 8. — L'église Golia de Jassy.

(† 1685), fille de Thomas, de la princesse Sultane, femme du prince Constantin Racoviță († 1753), de la princesse Smaragda Callimachi, née Maurogêni († 1837), et de son petit-fils, d'une jeune fille morte en 1782. L'„épitaphe“ est donnée par le prince Michel Suțu en 1820. Parmi les autres objets du culte, la croix du Vornic Maxime Barnar (1564), l'Évangéliste, racheté des Tatars et donné par Jean Golea et sa femme, Anne (1575) un second donné par les mêmes

(1576), le disque dû au burgrave Éphrem Hăjdău (1659), l'icône de Georges et Jacques Rizo (1742), celle de la princesse Catherine Maurocordato, née Rosetti (1743), la veillante de Sultana Maurocordato (1744). Dans le cimetière, tombeau d'Euphrosyne Negri († 1850). Chacune des tours qui flanquent les murs d'enceinte, imposants (attaqués par des constructions d'un seul côté), porte l'inscription: „tour de Jean Duca le Voévode, aux dépens de l'hégoumène Macarius, 7176=1677—1678“. L'église de *St. Athanase*, sur la colline du Copou, est bâtie par Basile Lupu en 1683 et rénovée par Constantin Duca en 1703, puis en 1809 (vase à inscription latine du XVI-e siècle).

De la seconde moitié du XVII-e la *Métropole*, totalement refaite, dans des proportions de grande basilique; fondation d'Anastasié Buhuș, femme de Duca (l'inscription manque; la liste des fondateurs à l'autel; quelques objets du culte sont de l'époque d'Anastasié: aussi une pièce de vêtement venant du métropolitain calligraphe Anastase Crimca, commencement du XVII-e siècle); beaucoup d'antimenses. Tout autour et dans l'église à côté, des pierres tombales: de Marie Buhuș, fille de Cyriaque Sturdza († 1703) et de ses enfants († 1686—1687), de Zamfira, femme du Grand Vestiaire Georges (Iordachi) Cantacuzène († 1688), de Smărandița, fille du prince régnant Grégoire Ghica († 1737), du métropolitain Gabriel Callimachi († 1788) et du métropolitain Léon Gheuca († 1788), ainsi que de la famille Costachi, dont le métropolitain Benjamin, puis de Grégoire, fils du prince Callimachi († 1796), du métropolitain Jacob Stamati († 1803). L'église de *St. Georges* a une magnifique iconostase sculptée, des icônes données par le fondateur, Gabriel Callimachi. Église de *St. Théodore* (avec une icône de Salomon Bârlădeanul, 1664 — 1665; autre icône de même date, Évangélique de 1769). De la même époque, l'église de *St. Jean*, dite du *beilic* (auberge des Turcs, où fut tué en 1777, par un envoyé du Sultan, le prince Grégoire Ghica; son buste dans un jardin à côté): bâtie par Duca et sa femme Anastasié en 1682; Évangélique

manuscrit de 1545, écrit par le prêtre Gabriel Melentiescul; Évangélique imprimé, apporté de Nicorița, en 1713. Église de *St. Lazare* des magasins de sel (*Sărărie*): Évangélique donné par le prince Michel Racovița en 1713.

Du XVIII^e siècle, ces églises de boïars: les Quarante Saints, dans le faubourg de la Muntenimea (colons de Valachie)-de-sus (d'en haut) (bibliothèque du traducteur Basile Drăghici, commencement du XIX^e siècle) en 1760; Vulpe (tombeaux à partir de 1761), S-te Parascève (avant 1801), Thomas Cozma (avant 1807), la Trinité (avant 1813; un Évangélique de 1795 vient d'Ocna, de l'église d'Ursachi), St. Charalampe, fondée par le toufectchi-bachi Georges Léontari († 1835), en 1804, la S-te Croix (*Ziua Crucii*), St. André (vers 1797), St. Athanase (des Rosetti; vers 1800), St. Démètre Misaiu, les SS. Voévodes, l'Église Blanche, St. Pantéléimon, les SS. Voévodes des Ruthènes (*Rufeni*) (en bois; des boulangers), S-te Parascève (Sf. Vineri), la Présentation (Vovidenia), *St. Spiridon*, bâtie pour un hôpital, par le prince Constantin Racovița (refaite): icône de 1768 (don du Hetman Jean Cantacuzène), hagiasmataire du marchand Costea Papafil (1775), candélabre de 1808 (donné par les Sturdza). Tombeaux, dans le cimetière, de Jean, fils du prince Grégoire Callimachi et d'Hélène Maurocordato (1769), de Grégoire Ghica (le corps seul; la tête à Constantinople; 1777), de son fils Scarlate (1828), de Panaïodore Nikoboule, interprète de la Porte († 1790). L'église du *Ban* (Banu), rebâtie sous le métropolitain Jacob Stamati, vers 1800, par un architecte allemand; le fondateur lui a donné une châsse, une croix (1782) (son portrait, de 1797); Lucas le Ban, dont lui vient le nom, fut le second donateur (des images données par lui en 1802). Les maçons construisirent au XIX^e siècle l'église de *St. Basile*; les courroyeurs celle de *Curălari* (dès 1784), les épiciers *St. Étienne* (XIX^e siècle), les tanneurs *Tălpălari* (elle mentionne parmi ses donateurs les Cantacuzènes, à partir de lordachi, et Roxane, fille de Basile Lupu), avec le concours d'Athanase Gosan († 1776): tombeau des Beldiman, d'un

Carp († 1779), d'un autre boïar (1762); belles images de 1764 et 1768; épitaphe de Vienne, 1804, un splendide Évangélaire de 1811); des fourreurs: St. Élie; le Métoque des nonnes (*Mitocul Maicilor*; Évangélaire de 1794). Mentionnons encore: l'Annonciation (*Buna-Vestire*; dès 1754), St. Constantin, St. Nicolas du faubourg de Ciurchi (Kiourtchi, les fourreurs). Parmi les monuments civils, à côté de fontaines (comme celle de St. Spiridon, près de l'église; inscription roumaine, grecque et arabe, 1705), et de la Rue Bașotă (1803), l'ancien bain turc, fondé par Basile Lupu et rénové en 1746—1747 par l'hégoumène des Trois Hiérarques, sous la direction du hamandchi, baigneur, et souioudchi (maître des eaux) Dima (détruit).

Dans les environs de Jassy, monastère de *Socola*, transformé d'abord en séminaire, puis en asile d'aliénés, fondation de Sultana, fille d'Alexandre Lăpușneanu. Puis le monastère de *Galata* (prison militaire), d'après le nom du faubourg homonyme de Constantinople; bâtie en pierre par Pierre le Boiteux; sur le seuil la pierre tombale de sa fille Despina († 1588); la cloche est donnée par le même prince, en 1579, à l'ancienne église, bientôt ruinée. A peine des restes de fresques sur l'iconostase. Monastère de *Frumoasa* (jadis hôpital militaire pour les maladies des yeux), construit sur les fondements du skite de Balica, boïar de la fin du XVI-e siècle, par Grégoire Ghica, au milieu de magnifiques jardins, en 1729, refait par Michel Sturdza, vers 1840. Tombeau de la fille de Ghica, Roxane († février 1780), et des parents du prince Michel; belle peinture fortement retouchée, avec les portraits des Ghica; grande icône, recouverte d'argent, donnée par Catherine Rosetti, femme du prince Constantin Maurocordato, vers 1730 (peut-être la plus belle de toute la région). Le monastère de *Cetățuia* est dû au prince Duca, étant terminé en 1672: bel édifice, correspondant aux Trois Hiérarques, avec des voûtes gothiques, deux tours, une délicate ceinture de rosettes; fresques retouchées: portraits de Duca, de sa femme et de ses filles, dans des costumes quasi-occidentaux;

puissant clocher aux armes de la Moldavie. Palais de Duca, dont se conserve une large salle voûtée, avec des restes de fresques; cellules des moines. Dans l'église: tombeau du frère de Duca et celui de sa fille Marie († septembre 1672); horaire de velours venant du même (1668 — 1669), deux cloches fondues à Danzig en 1669. Derrière la colline, l'église de *Hlincea*, fondée, à la fin du XVI-e siècle, par Zotos Tzigaras de lanina, gendre et Hetman du prince Pierre-le-Boiteux (jolies fresques, datant de la réfection par Basile Lupu et son fils Étienne, 1660).

F. Bucovine.

A *Suceava*, l'ancienne capitale de la Moldavie, on considérait comme plus ancienne l'église de *Mirăuți* en marge de la ville (comme à Bălinești, (district de Dorohoiu), le clocher, à deux étages est réuni à la façade; totale réfection autrichienne, manquant complètement de goût; elle remplaçait un édifice dont la forme était celle habituelle au XVII-e siècle); c'est là qu'aussitôt après 1400 Alexandre-le-Bon apporta les reliques de St. Jean-le-Nouveau de Cetatea-Albă et y établit le siège du premier métropolitain de Moldavie, Joseph, qui fut le fondateur de Neamț et de Bistrița. Mais parmi les édifices qui ont conservé leur ancien caractère le plus ancien est la grande église de *St. Georges* (réparée par les Autrichiens avec plus de discrétion que Mirăuți, mais avec le même toit dur de tuiles bariolées et luisantes). Grand clocher à la porte (le mur d'enceinte a disparu); église due en dernière instance à Étienne-le-Jeune, commencement du XVI-e siècle, agrandie ensuite, à la fin du même siècle, par Pierre-le-Boiteux, avec de très belles fresques (portraits d'Étienne-le-Grand, de Pierre, des fils de ce dernier, Vlad et Étienne, dont la nomination comme corégent, malgré son si jeune âge, est notée dans une inscription à lettres d'or; des pierres tombales sont prises dans le mur). A côté, une chapelle, élevée

par le métropolitaine artiste Anastase Crâmca, abrite les reliques de St. Jean-le-Nouveau, dans un lourd cercueil d'argent, à bas-reliefs, dû à un sculpteur polonais (il a été rapporté, sous le régime autrichien, de Pologne, où l'avait transporté, avec tous les objets précieux de la Métropole de Moldavie, l'archevêque Dosithée, lors de l'invasion du roi Jean Sobieski). C'est à Pierre Rareș qu'est due la spacieuse église de *St. Démètre*, sur le clocher de laquelle les armes de la Moldavie sont soutenues par deux anges en relief, à la façon de la Renaissance. L'église est dans le gothique moldave coutumier; les fresques sur un fond bleu clair ont été recouvertes par une peinture à l'huile: on a cru découvrir sur une des pierres tombales le nom de Bogdan, fils de Pierre Rareș; quelques graffiti, commençant avec la fin du XVII-e siècle. L'église bâtie par Hélène, femme de Pierre Rareș, a été aussi changée à l'intérieur (1551); maintenant *église des Ruthènes* uniates). Basile Lupu a fondé l'église de *St. Jean*, qui porte encore le bison moldave. Un peu plus ancienne peut-être, *St. Nicolas*, due à la famille des Prăjescu, au même XVII-e siècle (avec une petite tour fine). Une petite église arménienne du XVII-e siècle conserve encore son inscription (laides tours modernes peintes en vert). Dans le cimetière, près de St. Georges, des pierres tombales, dont certaines portent des inscriptions, en lettres latines, du XVI-e et XVII-e siècle, à côté d'autres, en slavon. Le *château*, très ancien, certainement des dernières années du XIV-e siècle, refait sous Étienne-le-Grand, qui put y résister, en 1497, à l'armée polonaise conduite par le roi Jean Albert (le Sultan Soliman-le-Magnifique, marchant contre Pierre Rareș, y pénétra en 1538 et fit graver sur le marbre le souvenir de sa victoire), a servi plus tard à la défense du prince intrus Jacques Héraclide, qui, ayant capitulé devant les Moldaves rebelles, fut décapité au pont d'Areni, puis à la garnison, composée de Polonais, de Jérémie Movilă, qui reporta à Suceava la capitale du pays, enfin à la famille de Basile Lupu, les Cosaques de Timochek Chmilniski y compris, contre le prétendant Georges Étienne. Jean Sobieski, un siècle

plus tard, en fit le point d'appui de sa domination sur la Moldavie Supérieure. Ensuite il tomba en ruines. On y remarque la chapelle. Des objets de toute espèce (aussi des terre-cuites qui recouvraient les murs intérieurs des chambres d'habitation) au petit Musée, encore non-ordonné, de la ville. L'architecte Romsorfer s'est créé un titre à la reconnaissance des amateurs du passé en déblayant les ruines.

Plus loin, les hauts murs d'enceinte de *Dragomirna*, au-dessus desquels s'élève la grosse tour de l'entrée, timbrée des armes du pays, toute couverte de sculptures et de rosettes, contenant une chapelle; tours des angles, dont l'une dite du prince Barnovschi, et la tourelle sculptée, d'une grâce infinie, de l'église. Cette superbe bâtisse, très haute, à contreforts, à fenêtres soigneusement bordées de profils gothiques, est ceinte d'un tore fortement tordu; à l'intérieur il suit les lignes des voûtes très élevées, étant couvert de peintures bleues et rouges et d'étoiles dorées; une influence de l'art turc y est déjà visible. Les fresques se conservent dans la nef. Le fondateur est l'artiste calligraphe et miniaturiste que fut le métropolitain Anastase Crimca, originaire de Suceava même. Le sépulcre du fondateur n'a pas d'inscription. Dans le narthex, tombeau d'une fille de Constantin Maurocordato; une plaque de marbre, avec un décret hellénique, sert à recouvrir un tombeau. A l'extérieur, tombeau de l'évêque bucovinien Daniel Vlahovici († 1822). „Épitaphes“ du fondateur (1611 — 1612) et du Tzar Fédor. Dans le réfectoire, belles voûtes gothiques.

De Hatna, par Costâna et les salines de Cacica, on peut aller par voie ferrée à *Humor*, près du village de Gura-Humorului. C'est une grande et très belle église conventuelle, bâtie par Théodore, grand logothète de Pierre Rareș. Tombeaux du fondateur, et de sa femme, Anastasie. Fresques, avec leurs portraits, dans des costumes d'une précieuse originalité; à côté la famille princière: Pierre Rareș, la princesse Hélène, d'une très belle expression, leurs fils Élie et Étienne. La magnifique peinture sur fond bleu recouvre



Fig. 9. — L'église de Voronet.

les murs à l'extérieur aussi bien qu'à l'intérieur. Humor est la seule église de Bucovine qui garde l'ancienne iconostase en bois, finement fouillée.

Après quelques heures, la même peinture sur fond bleu, d'une grande variété et d'un pittoresque admirable, distingue l'église de *Voroneț* (fig. 9). L'ancienne bâtisse d'Étienne-le-Grand sur la place de l'ermitage du pieux Daniel, entré dans la légende, a été agrandie, sous Élie Rareș, par le métropolitain Grégoire, enterré dans le narthex. La peinture, due à trois époques, est la gloire de cette fondation princière: elle surpasse tout ce que pour le XV^e et le XVI^e siècles peut offrir cette Moldavie septentrionale (portraits d'Étienne, de Marie et de Bogdan). *Voroneț* est aussi la seule église ayant gardé les anciennes stalles (elles portent la date de 1577); au-dessus des portes, des couronnements en bois sculpté et doré; l'iconostase rivalise avec celle de Humor: elle contient des icônes tout à fait remarquables. Par *Vama*, l'ancienne douane, où une croix de pierre commémore la victoire, en 1717, de Michel Racoviță, prince de Moldavie, sur les Impériaux envahisseurs, on peut passer vers la Transylvanie ou le Maramureș.

Vers l'Ouest, par une ligne ferrée secondaire, à *Moldovița* (couvent de nonnes), d'après le nom de la rivière de montagne qui traverse ce coin de paysage subalpin.

L'ancienne bâtisse d'Alexandre-le-Bon n'a laissé que de maigres ruines. Le nouvel édifice, à péristyle ouvert et à petite tour ornée d'arcades lombardes, est dû à Pierre Rareș. Il contient une chambre des sépulcres, où gît Éphrem, évêque de Rădăuți († 1625—1626), ancien moine de ce couvent. Deux autres noms de hiérarques moldaves se lisent sur les pierres voisines. Ce qui distingue cependant *Moldovița*, de même que Humor et *Voroneț*, c'est la luxuriante peinture extérieure, éblouissante, qui porte sa date 1536; portraits de Rareș, de sa femme, Hélène, de deux fils. Comme à *Voroneț*, on y a encore les stalles et les cadres de bois doré des portes, celles-ci datées du XVI^e siècle; des pupitres, comme

à Voroneț encore, s'y ajoutent et, en plus, le siège même de l'époque, travail admirable de sculpture, marqué du bison moldave. Les icônes de l'iconostase sont des plus rares, et on conserve dans l'autel un beau triptique mentionnant les fondateurs.

De Hatna une ligne secondaire mène à *Rădăuți* („le village de Radu“), petite ville commerçante. Elle abritait jadis un évêque, que la domination autrichienne a conservé avant de le loger à Cernăuți, capitale de la province bucovinienne. Et l'évêque avait une église. D'abord en bois, elle fut refaite par Étienne-le-Grand, qui, sachant qu'une partie de ses antécresseurs y avaient été enterrés, en fit une nécropole princière, rangeant en série les pierres tombales, le plus souvent de pure forme, de Bogdan, le fondateur, vers 1350, de son fils. Lațco, de Roman, d'Étienne I-er, de Bogdan, son père, et de certains de leurs parents. L'église, de forme basilicale, est froide et nue: les anciennes fresques ont été détruites, les portraits des princes, commençant par Étienne, sont refaits. Alexandre Lăpușneanu donna la forme actuelle, et il le dit dans une inscription de 1568; plus tard, au XVIII-e siècle, le métropolitain Jacob s'inscrivit parmi les fondateurs, et il y fit ensevelir à côté des vieux princes son propre père, le moine Adrien.

Il faut prendre une voiture pour atteindre par une voie de montagne assez difficile celle des fondations d'Étienne-le-Grand — après sa victoire sur les Tatares à Lipnic —, dont il fit la nécropole de sa famille, *Putna*, sur la rivière de ce nom. Le premier édifice n'existe plus: agrandi d'un narthex par Pierre Rareș, il a été remplacé par un autre de la moitié du XVII-e siècle, qui fut commencé par Georges Étienne et terminé par Eustratius Dabija, après 1660, et même le métropolitain Jacob transforma, vers 1750, celui-ci d'après ses goûts, pour que l'Autriche souveraine ordonne une de ces réfections dont elle était coutumière et qui, malgré toute la bonne volonté, défigure toujours. La forme générale est bien conservée, de même la garniture en pierre des portes et des fenêtres, mais les ornements des voûtes et des tombeaux appartiennent au

style oriental introduit à Dragomirna et qu'on retrouve au clocher de Golia et a Caşin.

Les fresques n'existent plus. Mais il y a, à droite, malheureusement sous tout un accmulement d'hommages défraîchis, la tombe, deux fois violée, d'Étienne-le-Grand († 4 juillet 1504), de sa femme, Marie de Mangoup, en Crimée, une Comnène, portant le chiffre des Paléologues, de Marie la Valaque, de deux de leur enfants, puis de Bogdan, celui qui succéda à son père, et du frivole et cruel Étienne-le-Jeune, tombé sous l'épée de ses boïars, enfin de Marie première femme de Pierre Rareş; le métropolitain d'Étienne, le grand Théoctiste, y repose aussi. Théophile, évêque de Rădăuţi, et un de ses successeurs sous les Autrichiens, choisirent aussi pour leur enterrement cette place glorieuse; le métropolitain Jacob y ajouta ses parents, transportés de Rădăuţi. Mais d'Étienne-le-Grand viennent les „ripides“ de filigrane de Venise, le rideau, à figure hiératiquement solennelle, qui recouvrait le tombeau de la princesse byzantine, celui qui met l'un près de l'autre le prince et l'autre Marie, les manuscrits, lourdement reliés d'argent, de l'office sacré. Dans le Musée bien rangé aujourd'hui et dont le contenu a été présenté par M. O. Tafrali, récemment, on montre aussi une „épitaphe“ due à des princesses serbes du XIV-e siècle, la première châsse, de travail génois, absolument remarquable, pour les reliques de St. Jean le Nouveau, toute une série de vêtements d'église du XV-e et XVI-e siècle, des calices et des patènes, formant un des trésors les plus riches de toute la chrétienté orthodoxe.

Dans le voisinage, la cellule de Daniel, l'hermite de Voroneţ a été transformée en chapelle par Élie Cantacuzène, vers 1700.

De Rădăuţi encore on se rend, en voiture, vers *Suceviţa* (fig. 10) la fondation des frères Movilă: les deux boïars destinés à être princes, Jérémie et Siméon, et le moine Georges, qui fut métropolitain de Moldavie. Sous un toit arrondi, percé par une jolie petite tour, l'église, appuyée sur ses contreforts, est tout un tapis à fond vert

sur lequel s'accroissent dans une parfaite harmonie les scènes d'une peinture qui dépasse même, en richesse, la plus belle des églises du XV^e siècle et du commencement du XVI^e. Toute l'histoire sainte y est représentée, et en plus la vie de St. Jean le Nouveau. Par un porche ouvert, appuyé sur de fortes colonnes, par

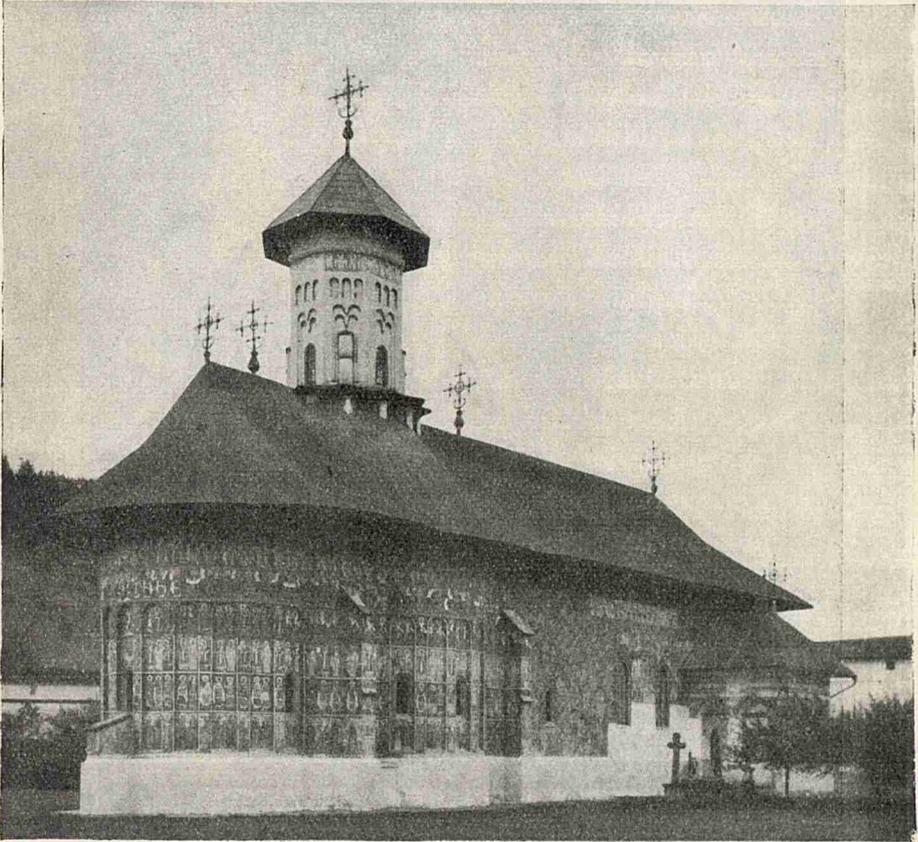


Fig. 10. — Couvent de Sucevița.

une porte à encadrement gothique on entre dans l'église recouverte du même rideau de fresques ; les portraits de Jérémie, de sa mère, Marie, de sa femme, Élisabeth, dévorée de la passion du pouvoir,

qui sacrifia tous ses fils et, prise par les Turcs et déshonorée, laissa, ne pouvant plus être enterrée dans sa fondation, une belle natte

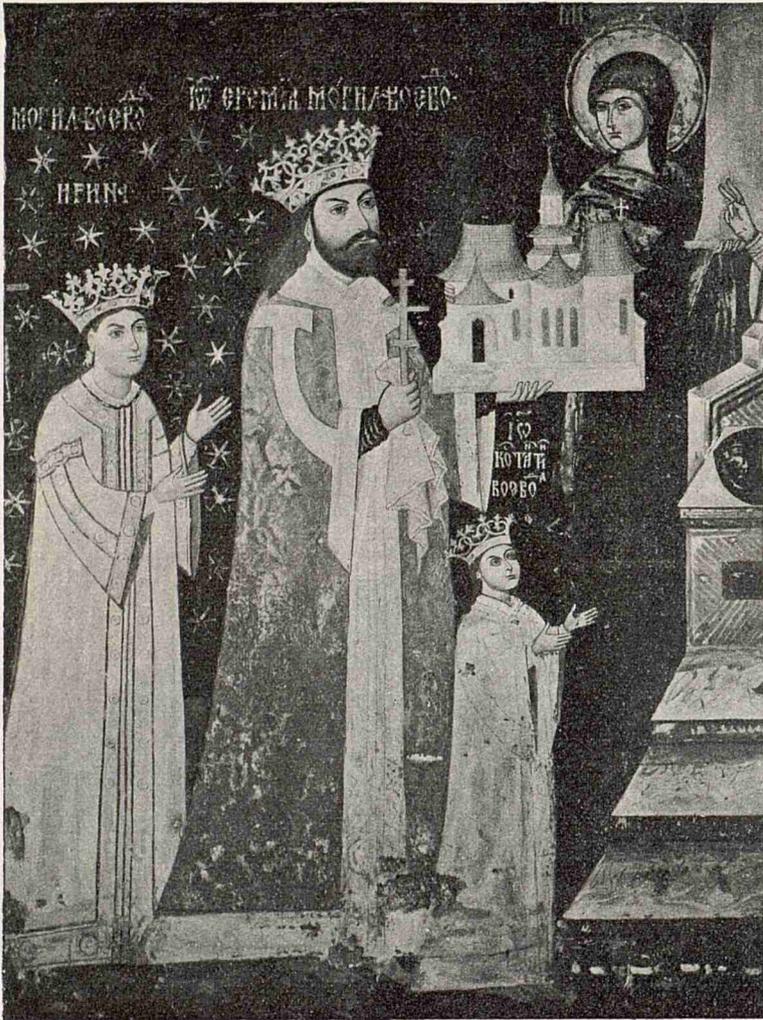


Fig. 11. — Couvent de Sucevița.
Les portraits du prince Jérémie et de sa famille.

de cheveux bruns, renfermée maintenant dans une boîte d'argent

doré sous le candélabre, leurs fils, à partir de Constantin, et leurs charmantes filles : Marie, Catherine, Zamfira, Stana, qui furent mariées en Pologne. Jérémie et Siméon y sont enterrés, et on a conservé les rideaux les représentant : l'un, bouffi et magnifique sous son chapeau de guerrier, l'autre à figure émaciée de saint sous la couronne d'or. Jérémie a donné à son couvent des croix d'ébène, des petites icônes d'ivoire blanc, d'un travail infiniment patient, des patènes, des livres, splendidement reliés d'argent et ornés de miniatures. Un Évangélaire vient de Valachie, ayant été fait pour le prince Neagoe ; un autre est l'oeuvre maîtresse d'Anastase Crâmca. Ces miniatures sont d'autant plus précieuses qu'elles reproduisent des types byzantins anciens ; les portraits de la famille princière s'ajoutent.

De Sucevița on peut aller à *Volovăț*, petite église construite pour Étienne-le-Grand en 1501—1502, sur la place d'une vieille chapelle de bois ; *Bădăuți* ou *Mileșăuți* était une autre fondation d'Étienne, avec des portraits, mais la grande guerre l'a fait malheureusement disparaître.

La grande ligne atteint la vallée du Pruth à *Cernăuți*, la Czernowitz des Autrichiens. C'était, près des ruines de l'ancienne citadelle de *Țețina*, de fait *Țițina*, „les gonds“ (restes dans le jardin public), une simple bourgade au gué, mais déjà les douaniers s'y trouvaient au XVI-e siècle, et un staroste à la façon polonaise représentait le prince. La ville nouvelle, créée par l'administration impériale, après 1775, comme capitale de pays, n'a pas d'attaches avec cet humble centre moldave. Une gravure conserve l'aspect de l'ancienne résidence de l'évêque de *Rădăuți*, amené ici sous les yeux des hauts fonctionnaires autrichiens : avec deux registres de fenêtres étroites, un clocher de bois et, tout autour, des cellules, des salles d'école ; aujourd'hui, c'est une grande bâtisse à coupole, totalement dénuée de style, alors qu'un énorme palais, prétentieux et luxueux, a été construit, des revenus des biens conventuels, appelés,

par l'Autriche „fonds religieux“ pour l'évêque devenu métropolitain avec un seul suffragant, qui était à Zara. Un Musée, très négligé, contient un certain nombre d'objets, de tous les domaines et d'une importance médiocre, dans cette province ornée de toutes les richesses de l'art et de l'histoire. Près de Cernăuți, à *Horecea*, dans un quartier roumain, grande église du XVII-e siècle.

Au-delà du Pruth, dans la région en grande partie dénationalisée, ruthénisée sous les Autrichiens, une église du XVII-e siècle, à *Toporăuți* (village de Topor, „Hache“); elle a été élevée par Miron Barnovschi, prince de Moldavie, dont le père y est enseveli, vers 1630. Ni inscription, ni fresques, le fondateur ayant été exécuté à Constantinople, où il allait chercher une nouvelle confirmation; dans le cimetière, des croix portant des inscriptions roumaines (à partir de 1795).

Dans les environs, à *Cernauca*, l'église et la maison d'habitation de la famille des Hurmuzaki, qui a entretenu sous l'étranger l'esprit national en Bucovine; l'un deux, Eudoxe, fut un historien distingué et a laissé la masse des copies de documents viennois qui a donné la base de la collection publiée par l'Académie Roumaine.



A

TIP. «LUPTA» N. STROIŁA